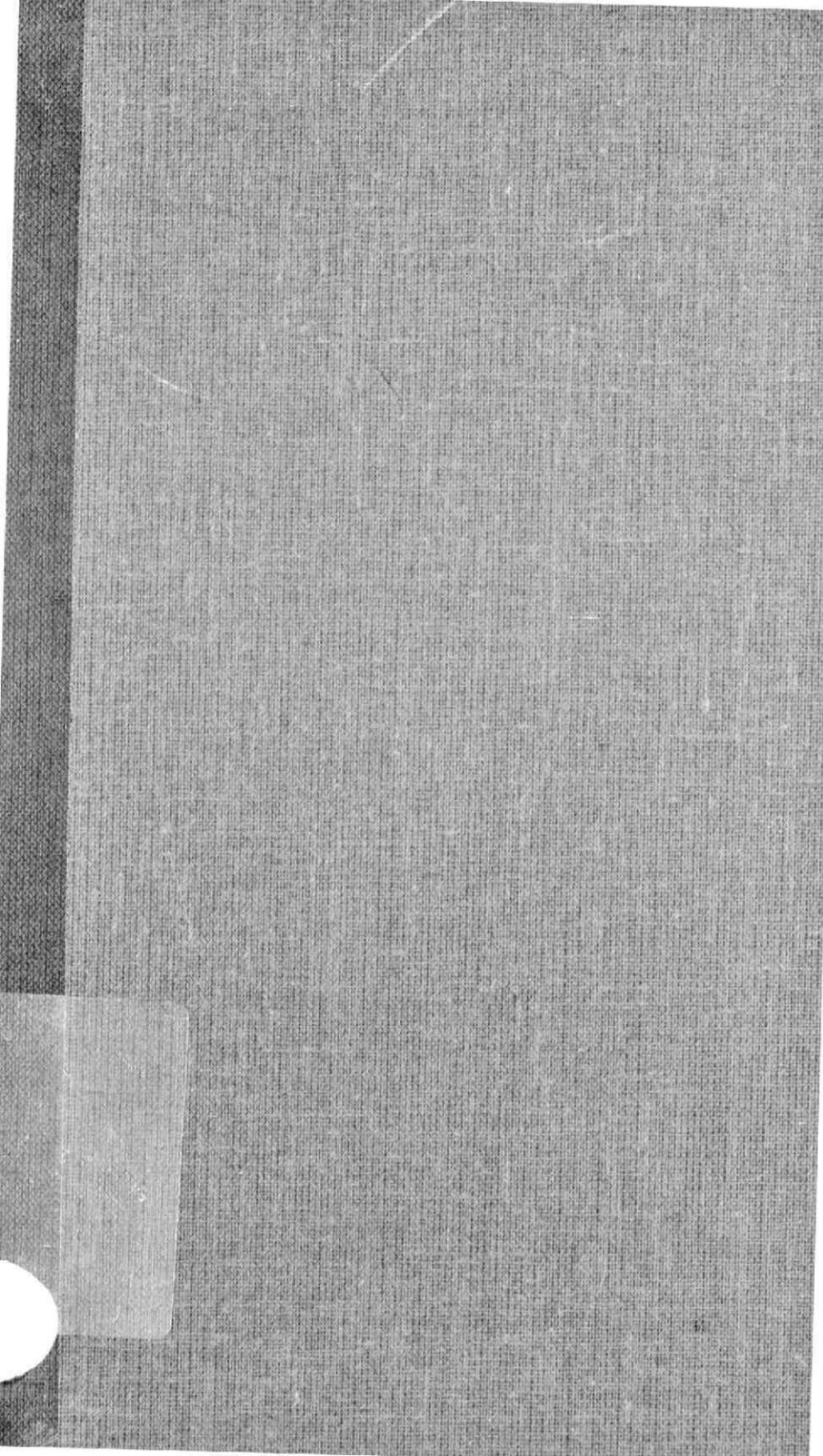




Dante aux Pays-Bas

<https://hdl.handle.net/1874/234057>



mm 10553

DDN Dup 1

'De Wachter' ; Nederlands
Dante-organ . dl. 4.

GESCHENK D.D.

21 MEI 1976.

900

DDN DUPI

ACY4200

DANTE AUX PAYS-BAS

PAR

BIBLIOTHEEK DER
RIJKSUNIVERSITEIT
UTRECHT

A. H. H. PUPONT

Chanoine honoraire de la Cathédrale de Liège, Docteur en Théologie
et en Philosophie, Professeur à l'Université de Louvain.



INSTITUUT VOOR
ITALIAANSE TAAL- EN LETTERKUNDE
DER R.U. UTRECHT

AMSTERDAM,
J. BEERENDONK
1880.

overgeplaatst uit
vakgebiedsbibliotheek

RIJKSUNIVERSITEIT UTRECHT



1183 2692

76037

DANTE AUX PAYS-BAS

L'OEUVRE DU DR. JOAN BOHL

I.

Introduction.

Arrêté dans la contemplation du chef d'oeuvre de la peinture, de cette admirable fresque du Vatican, où Raphael à l'apogée de la gloire a groupé autour d'un autel les Pères et les Docteurs de l'Eglise, le regard rencontre avec étonnement au milieu de ces calmes et graves pontifes et saints une figure austère couronnée de lauriers. Ce profil d'aigle, ce sourcil chargé d'orages, ce front creusé à la fois par le feu de la pensée et l'ardeur de la passion, ce type qui ne s'est pas retrouvé deux fois sous le pinceau du maître et qu'il est impossible d'oublier, cet homme que l'art par une canonisation spontanée place au milieu des élus, c'est le grand poète du moyen-âge, l'auteur de la *Divina Commedia* Dante Alighieri.

Nul renom ne s'élève plus haut dans la république des lettres. Immuable comme Homère dans l'admiration des hommes, Dante personnifie cette race de génies, qui surgissent au début d'une civilisation naissante, qui

ne relèvent que d'eux-mêmes, et qui condensent dans un chant immortel les idées et les passions d'une grande époque, en même temps qu'ils jettent les fondements d'une langue et marquent pour toujours de leur empreinte la nation qui les a vu naître. Inépuisable thème des méditations des lettrés, éternel objet des enthousiasmes populaires son étrange livre touche à toutes les profondeurs de l'âme humaine. Nul n'est plus vivant par le frémissement des passions de son époque, nul n'est plus affranchi des liens du temps et du lieu par le vol sublime d'une pensée qui plonge dans le mystère éternel des destinées finales de l'humanité. Nul n'est plus personnel par l'originalité puissante de la conception, par le relief des sentiments d'une âme ardente et patriotique, par les grands coups d'aile d'un génie qui se fraie la route à travers l'inconnu, qui forge lui-même une langue nouvelle pour ses étranges pensées; et d'autre part nul livre ne résume avec un plus merveilleux éclat les croyances, les notions variées, l'état des esprits, le mouvement des intelligences humaines à son époque. Nul n'est plus inimitable. Le vers de Dante est buriné sur l'airain, frappé comme une médaille. Ses moindres fragments trahissent leur origine. Comme ces expressions du génie qui portent un cachet de distinction propre, le coup de ciseau de Michel-Ange, la parole de Napoléon, le livre de Dante échappe à la vulgarité rythmée. Toujours grand il se meut sans effort dans le sublime. L'inspiration, la simplicité, la rare puissance de l'expression, la variété infinie des concepts dans l'austère unité du sujet, l'horreur sublime qui plane sur toute la composition, la vérité effrayante de réalisme fondue dans l'imagination idéale la plus audacieuse, des traits rapides comme l'éclair, et dans ce vol soutenu du génie toutes les délicatesses du coeur unies à toutes les violen-

ces de la passion ; voilà ce qui assure à jamais à l'oeuvre de Dante une des premières places dans la mémoire des hommes et dans les monuments littéraires de tous les siècles.

En abordant ce livre, on éprouve quelque chose de cette terreur superstitieuse qui écartait la foule du vieux gibelin abîmé dans ses pensées, ou plutôt l'on partage cette émotion de l'étranger, qui saluant pour la première fois dans la vieille basilique de *Santa Croce* la tombe élevée par la tardive reconnaissance de sa patrie au grand poète mort dans l'exil, murmure à son tour avec le sentiment d'une admiration respectueuse ce vers que lui montre la main de l'Italie : *Onorate l'altissimo poeta.*

II.

Idée de la „Divina Commedia.”

Est-il étonnant que l'oeuvre du génie centralisant par une admirable force d'assimilation toutes les aspirations, toutes les idées, toutes les sciences d'un siècle se présente comme une énigme devant la postérité ? L'esprit moderne fils de la Réforme et de la Révolution s'ingéniant à déchiffrer ces concepts, ces images, ces croyances, ces convictions, cette langue issues du moyen-âge peut-il autrement que balbutier, marcher à tâtons et trébucher dans les ténèbres ? Songez à la différence qui sépare l'époque actuelle du 12^{me} et du 13^{me} siècle dans les connaissances, dans les relations entre la religion et la politique, dans les moeurs, les usages et les coutumes, dans l'éducation et les études littéraires ; comparez ces âges où la foi s'épanouit dans toute sa

splendeur en sanctifiant l'individu, la famille, les lois avec l'époque, qui détruit toutes les traditions du passé, émancipe l'homme de toute autorité et le lance sur la route inconnue du progrès; tracez ce parallèle et vous ne vous étonnerez plus de la difficulté d'interpréter une oeuvre, où le poète fait revivre un siècle qui vit à peine encore dans nos souvenirs, et dont la possibilité même pourrait inspirer des doutes. De même qu'en présence de ces cathédrales majestueuses que nous a léguées la piété de nos ancêtres, l'esprit est frappé du mystère que cachent ces flèches élancées, cette ornementation bizarre, ces colonnettes élégantes, ce demi-jour tamisé par la rosace, ces couleurs mêlées, ainsi en ouvrant la *Divina Commedia* on rencontre des problèmes insolubles à côté de thèses lumineuses; des obscurités profondes à côté de la plus naïve simplicité; des allusions locales et politiques à côté d'admirables descriptions, où l'on distingue à peine le réel de l'idéal, le peintre du poète, l'homme du prophète. Ajoutez que la langue du poème ne laisse pas que de présenter des difficultés considérables, surtout à l'étranger peu familiarisé avec les secrets d'un idiome réunissant la force et la concision à une inépuisable richesse de couleurs et de nuances. On ne se lasse jamais d'admirer avec quel soin scrupuleux le poète a traité les moindres détails de son oeuvre gigantesque. Il n'y a pas un mot, pas une image, pas une rime qui n'ait sa raison d'être, que ne justifient les lois de la pensée et de l'art. Unité rigide dans le dessein et variété infinie dans le détail, voilà le type dont l'oeuvre porte partout l'empreinte. Quelle passion, quelle force d'intuition et d'expression, quelle connaissance du coeur humain révèlent les scènes terribles, touchantes, mélancoliques auxquelles nous assistons successivement; qu'on nous permette de citer ici

une page éloquente : „La poésie de Dante sobre de mots,
 „concise, nerveuse, rapide et cependant d'une prodi-
 „gieuse richesse, se transforme trois fois pour peindre
 „les trois mondes, auxquels aboutit, selon la foi chré-
 „tienne, celui qu' habite l'homme pendant sa vie pré-
 „sente. Sombre et terrible lorsqu'elle décrit le royaume
 „ténébreux, la cité du peuple perdu et de l'éternelle
 „douleur, elle s'imprime, aux lieux, où s'expient les
 „fautes légères, où se ferment les plaies guérissables,
 „d'une tristesse douce et pieuse, et semble, en ces
 „régions sans astres, refléter les lueurs molles d'un jour
 „à demi éteint; puis tout-à-coup s'élevant de ciel en
 „ciel, traversant les orbites des soleils innombrables,
 „elle se revêt d'une splendeur toujours plus éclatante,
 „s'embrace d'une ardeur toujours plus pure, jusqu'à ce
 „qu'elle se perde par delà les dernières limites de l'es-
 „pace dans la lumière essentielle elle-même et l'amour
 „incrée. Mais en incarnant dans sa sublime poésie ces
 „mondes invisibles, Dante y sut rattacher les événe-
 „ments réels et les passions des hommes. Il les peignit
 „à larges traits, et souvent d'un mot, d'un de ces mots
 „puissants qui retentissent dans les abîmes du coeur et
 „en réveillent tous les échos. Il y a dans son poème
 „des cris effrayants et d'affreux silences. Les âcres
 „vapeurs du crime, de la haine immortelle, de la ven-
 „geance atroce, s'y mêlent aux plus suaves parfums de
 „la tendresse et de l'innocence des saintes affections et
 „du céleste amour. . . . Le poète exprime moins les
 „sentiments qu'il ne les suscite, par une sorte de magique
 „évoçation; et lorsque plein de ses pensers profonds,
 „emporté par l'orage qui gronde au dedans de lui, on
 „le croirait entièrement séparé de la nature, voilà que
 „soudain l'embrassant d'un regard, il en reproduit, avec
 „sa parole flexible et brève, riche de reliefs et de cou-

„leurs, les plus ravissants aspects, les plus délicates „nuances, les accidents les plus fugitifs” 1).

Malgré les discussions nombreuses soulevées à propos de l'interprétation de la *Divina Commedia* et les opinions bizarres qu'elles ont produites, on peut dire que l'idée-maitresse du poème suffisamment connue n'admet plus de doute. Incontestablement il reste bien des passages obscurs, de véritables énigmes historiques, politiques, psychologiques voire même philologiques, mais il ressort évidemment des déclarations de Dante, des études de ses commentateurs les plus autorisés, de la lecture même du poème, que le poète a voulu nous peindre dans son mystérieux pèlerinage l'âme du pécheur, luttant avec le secours de la grâce divine contre les penchants pervers de sa nature déchue, pour arriver à la régénération spirituelle et s'élancer sur la route de la perfection. Ses passions fortifiées par l'habitude et l'oubli du devoir rugissent, se révoltent et l'étreignent dans leurs honteuses chaînes. Fasciné par des visions sinistres le poète est un moment sur le point de rouler dans l'abîme du désespoir. La luxure (la panthère), l'orgueil (le lion) la cupidité (la louve) l'assailent et tâchent de lui barrer le chemin de la perfection (colline). Mais la raison et la foi lui crient que tout n'est pas perdu, que par la méditation et l'expiation il connaîtra et pleurera ses fautes, qu'il triomphera de ses inclinations vicieuses, qu'il secouera et brisera la chaîne des habitudes, que purifié et secondé par la grâce et la prière, il s'élèvera jusqu'au pied du trône éternel pour plonger ses regards dans les lumières de Dieu.

Voilà l'action principale et réelle de la *Divina Commedia* dans toute sa simplicité. Elle nous donne le fil

1) Lamennais, *Esquisse d'une philosophie*.

d'Ariane pour nous guider à travers la création la plus vaste, la plus homogène, la plus étonnante que la pensée humaine, aidée des lumières de la foi ait jamais conçue. Elle révèle l'unité de l'oeuvre, en éclaire les détails, en fait ressortir la portée et la signification, et reproduit dans l'esprit du lecteur une pâle esquisse du vaste plan du Maître. C'est d'ailleurs la clef fournie par le poète lui-même : „Il faut savoir que le sens de cet „ouvrage n'est point simple, mais multiple. Le premier „sens est celui qui se montre sous la lettre, le second „est celui qui se cache sous les choses énoncées par la „lettre. D'après ces considérations, il est évident que le „sujet doit être double, afin de se prêter alternative- „ment aux deux sens indiqués. Le sujet de l'ouvrage „littéralement compris est l'état des âmes après la mort, „car tel est le point sur lequel le poème roule dans tout „son cours. Au sens de l'allégorie le poète traite de „l'enfer de ce monde, où nous voyageons comme des „pèlerins, avec le pouvoir de mériter et de démériter; „et le sujet est l'homme en tant que par ses mérites „et ses démérites il est soumis à la justice divine, ré- „munératrice ou vengeresse" 1).

Nous ne prétendons nullement résoudre au moyen de cette idée principale toutes les questions qui se rattachent à l'interprétation du poème. Ce que nous voulons établir c'est qu'elle projette assez de lumière sur cette prodigieuse composition pour mettre le lecteur à même d'en goûter les beautés, sans avoir besoin de recourir à des dissertations, hérissées de difficultés historiques, philologiques et archéologiques. Cette clef lui ouvrira sinon tous les trésors, au moins les portes prin-

1) *Epist. Dedicat. ad Can. grand.* Voir aussi Giacopo di Dante dans la préface de son précieux commentaire sur la 1^{re} partie de la Divine Comédie.

ciales de cette splendide cathédrale gothique, et l'aidera à découvrir sous les digressions apparentes le but réel, la marche toujours progressive, et le développement harmonique du poème.

Inutile de donner une analyse détaillée de la *Divine Comédie*; on la trouve dans les commentaires tant anciens que modernes. D'ailleurs elle ne peut donner qu'une esquisse incolore et sans vie du drame, qui se déroule à travers les trois chants avec toutes les péripéties de ce pèlerinage dans un monde inconnu. Mais il nous a suffi d'effleurer le sujet pour faire justice de ces critiques fort estimables d'ailleurs, qui ne voient dans la Divine Comédie qu'une satire politique. Ils comprennent la poésie du moyen-âge à peu près comme nos architectes modernes l'art gothique. Appliquant aux chefs d'oeuvre des siècles, nourris de religion et de foi leurs idées matérialistes, ennemies d'un idéal quelconque, ils les dégradent et les ravalent au rang des chétives productions de nos jours, où le beau ne relève plus de l'idée, mais du calcul et de l'utilité. Dante, d'après ces critiques n'aurait imaginé sa machine bizarre que pour exercer sa vengeance contre ses ennemis en les condamnant à l'enfer, et récompenser au Paradis ses amis et ses protecteurs. „Vengeance „monstrueuse, et inique, dit avec raison Fiorentino, „profanation sacrilège qui ne trouverait point d'excuse, „même dans ce qu'il plaît aux grands hommes d'aujourd'hui d'appeler la barbarie des temps.”

Est-ce à dire que la politique soit complètement étrangère à cette oeuvre gigantesque? Il serait insensé de le prétendre puisqu'à chaque page nous rencontrons des allusions, des déclarations, des gémissements, des invectives, échos fidèles d'une âme patriotique épousant avec toutes les forces de sa volonté ardente les doctrines

sociales, auxquelles elle avait consacré tout son dévouement. Un homme comme Dante qui avait rempli les hautes magistratures et subi les dernières infortunes ne pouvait assister sans émotion aux tragiques spectacles de ses derniers temps : les révolutions donnant des maîtres aux républiques italiennes, les triomphes populaires de la Flandre et de la Suisse, les guerres de l'Allemagne et de la France, la majesté pontificale outragée dans Anagni, la condamnation des Templiers, la translation du S. Siège à Avignon, voilà des faits qui ne purent laisser d'agir puissamment sur la conscience du poète et d'exalter son sens moral profond. Est-il étonnant que son oeuvre porte les traces des agitations de la vie publique, des luttes intestines qui divisaient et ensanglantaient sa patrie ?

III.

Philosophie et orthodoxie de Dante.

Au milieu des aberrations intellectuelles de notre époque se débattant sous les étreintes d'une fausse philosophie, la pensée se complaît à revenir à la métaphysique ancienne, à étudier sous la direction des grands maîtres du 13^{me} siècle la nature de la matière, de l'esprit, de Dieu, du droit, de la société. En présence du progrès incessant d'un scepticisme brutal qui sous le nom de Positivisme élimine tout élément supra-sensible du trésor de nos connaissances, et nous refuse la possibilité de la science, on serait tenté de désespérer de la raison humaine. Heureusement la philosophie chrétienne résiste aux efforts des sophistes, et ne cesse de revendiquer les droits de la raison contre les

attaques d'une prétendue science par trop intéressée à nier l'existence de Dieu et de la vie future. Non la philosophie du moyen-âge, celle de Dante ne périra pas puisqu'elle repose sur les bases immuables de la raison, éternelle comme son divin Auteur. La véritable philosophie, conforme à la nature de l'homme tient le juste milieu, la voie royale entre deux extrêmes, conduisant l'un et l'autre au scepticisme. Elle ne doit ni ravalier l'homme avec les matérialistes au dessous de sa dignité, ni l'élever avec les idéalistes au dessus de sa nature. La philosophie part des faits, des données expérimentales empruntées au monde sensible; mais limiter la sphère de son action à ces données, lui contester le droit d'en examiner les causes, c'est nier la nature spirituelle de l'homme; pareillement pour étudier les faits dans leurs causes, leur origine et leur destination il faut des principes supérieurs, mais prétendre avec les idéalistes, que la science ne résulte que d'idées *a priori*, c'est nier la nature matérielle de l'homme. La science repose sur deux bases: l'expérience et la raison, l'analyse et la synthèse, voila les éléments indispensables à tout système qui prétend nous donner la connaissance scientifique des phénomènes. Les scolastiques l'ont compris, et il faut absolument revenir à leurs principes métaphysiques si l'on espère sauver la science, et protéger les jeunes intelligences contre l'infection des erreurs contemporaines. Dante dans son ouvrage immortel est un des plus illustres représentants de la philosophie scolastique, éclore sous l'action salutaire de l'Eglise, et recommandée naguère par Léon XIII aux maîtres chrétiens.

Si Dante attache une grande importance à l'expérience, il condamne l'empirisme moderne aboutissant aux doctrines matérialistes et utilitaires. Il se montre

initié aux sciences expérimentales dans les comparaisons astronomiques, physiques et météorologiques qu'il semble ramener avec une espèce de prédilection; il nous présente tous les êtres soumis à l'action de l'amour et de l'attraction; il parle de l'action et de la réaction des cieux, de la pesanteur, des combinaisons mécaniques dues aux forces qui meuvent le monde. Dans le problème de la connaissance il marche sur les traces du bon Frère Thomas qu'il place par une canonisation anticipée dans une des plus belles sphères de son Paradis. L'homme est composé de matière et d'une forme substantielle, qui pour être l'acte constitutif de la nature humaine n'en est pas moins immortelle. Elle possède trois puissances principales: la végétative, la sensitive, la rationnelle, il explique leur unité et leur développement successif. Il caractérise parfaitement suivant les idées d'Aristote l'appréhension, l'imagination, la mémoire; il distingue l'intellect actif et l'intellect passif; il connaît la nécessité, l'immutabilité, l'éternité de la vérité que reproduisent les principes et les axiômes.

Dante ne représente pas seulement la philosophie de l'Ecole qu'il adopte, il fait davantage. Il la dépouille de ses formes roides et souvent fatigantes pour la revêtir de tout l'éclat de la poésie, pour lui donner les souples et franches allures de la langue populaire. Quelle magnifique réfutation que celle où il stigmatise la brutale opinion qui nie l'existence d'une autre vie; quelle poésie dans ces lignes profondes, où il nous représente la création de l'âme humaine; Dieu jetant un regard plein d'amour sur l'ouvrage de la nature et le vivifiant de son souffle créateur; avec quelle merveilleuse exactitude nous décrit-il les phénomènes de la sensation, de la perception, de la mémoire, la nécessité de l'espèce intelligible empruntée par l'intellect actif aux

aux données des sens. Mais il faut se borner 1). Aussi nous contenterons-nous d'une seule observation pour prouver que, si Dante aime la raison, il aime encore davantage la foi. Il revendique les droits de la raison tout en reconnaissant ses limites. Virgile lui explique les problèmes de la nature, mais en appelle pour des détails ultérieurs aux lumières de Béatrix, la Théologie. Dante déclare insensés ces esprits orgueilleux qui mesurent la vérité aux mesquines proportions de leur raison finie, et qui croient faire acte d'indépendance en secouant le joug salutaire de la foi. Le fougeux gibelin, l'altier poète, le profond penseur, le grand génie courbe humblement le front sous la parole de Dieu, et chante en tressaillant d'allégresse le bienfait de la religion révélée. *State al quia* esprits superbes, ne cherchez pas à pénétrer les dernières raisons de tout, car vous serez écrasés par la gloire du Très-Haut; si la raison avait les forces nécessaires pour sonder tous les mystères, résoudre tous les problèmes, le mystère d'un Dieu fait homme pour enseigner les hommes n'aurait pas de but. Quelle leçon pour nos savants modernes dont les prétentions orgueilleuses n'ont pas de bornes, qu'ils pâlisent en face de ce génie menant de front les sciences divines et humaines. Non Dante connaissait trop bien les faiblesses de la nature humaine pour la diviniser et la proclamer indépendante de toute autorité divine; il aimait trop l'humanité pour l'enfermer dans les étroites limites de ses destinées terrestres; il était trop grand penseur pour ne pas voir le doigt de Dieu dans les faits de l'histoire; enfin il était trop bon catholique pour ne pas juger les doctrines, les hommes, les institutions, les événements aux lumières des principes surnaturels de la foi.

1) Voir pour les détails et les citations le beau livre d'Ozanam: *Dante et la philosophie catholique au treizième siècle.*

Aussi est-il étonnant qu'on ait douté sérieusement des convictions catholiques du poète.

Pour donner quelque vraisemblance au reproche d'hétérodoxie, il faut réellement se permettre des tours de force d'interprétation, arracher les passages de leur contexte naturel, les torturer ingénieusement, en fausser le sens, sophistiquer sur la signification d'une allégorie, confondre les hommes contre lesquels s'exerce la verve satirique du poète, avec les institutions qu'ils représentent. Mais le poète n'a pas besoin de nos raisonnements, il se justifie lui-même lorsqu'il rend gloire à la foi qui seule nous conduit au sein de la céleste Athènes. Quelle haine contre l'hérésie et le schisme auxquels il apprête les plus affreux supplices de l'Enfer; quel amour de l'Eglise, épouse et secrétaire de Jésus-Christ, incapable de mensonge, infaillible dans ses doctrines; Dante admet la puissance des clefs, la valeur de l'excommunication et celle des vœux, il justifie le culte des images, les prières pour les défunts; „toujours, dit Ozanam, il s'incline devant la papauté (même en poursuivant de ses „invectives quelques souverains-pontifes) comme devant „une magistrature sainte, un pouvoir que Pierre a reçu „du ciel et transmis à ses successeurs; il en fait l'objet „primordial des desseins providentiels, le secret des „grandes destinées de Rome, le lien de l'antiquité et „des temps nouveaux." Il chante les gloires de la Sainte Vierge dans des vers, dont aucune langue n'égale l'onction et la tendresse 1).

1) Cueillons au moins une fleur dans ce bouquet parfumé:

O madre di virtude, Luce eterna,
 Che partoristi quel frutto benegno
 Che l'aspra morte sostenne sul legno
 Per scampar noi dall' oscura caverna.
 Tu del ciel donna, e del mondo superna,
 Deh! prega dunque il tuo figliuol ben degno,

Qu'on vienne nous dire maintenant par la bouche d'un journaliste, monté sur les tréteaux d'une *Revue* rationaliste que l'ultramontanisme tue la poésie, que la foi empêche l'élan de l'imagination, que le dogme enraie le vol de la pensée. Montrons l'oeuvre de Dante à ces malheureux et pleurons la force du préjugé qui les rend tout aussi incapables de goûter Dante, que d'apprécier la vérité de la religion qui l'a inspiré. Un parallèle entre Dante, Milton et Klopstock fournirait le sujet d'une dissertation intéressante, qui tournerait complètement à l'avantage de l'Italien, si bien nommé, le Saint Thomas de la poésie 1). Mais il est temps d'arriver au sujet qui va nous occuper spécialement.

IV.

La Revue „De Wachter.”

Si l'on se demande ce que la Néerlande a fait pour rendre accessible à ses enfants l'intelligence du „carne che allegro l'ira al Ghibellin fuggiasco” (Ugo Foscolo) il faut avouer qu'elle n'a pas partagé l'enthousiasme des nations voisines. Tandis que l'Angleterre, l'Allemagne,

Che mi conduca al suo celeste regno,
Per quel valor che sempre ci governa.
Tu sai ch'in te fu sempre la mia speme,
Tu sai ch'in te fu sempre 'l mio diporto:
Or mi soccorri, o infinito bene!
Or mi soccorri, ch'io son giunto al porto,
Il quale passar per forza mi conviene,
Deh! non m'abandonar, sommo conforto!
Che se mai feci al mondo alcun delitto,
L'alma ne piange e 'l cor ne vien contrito.

1) V. sur l'orthodoxie de Dante l'ouvrage cité d'Ozanam P. III. Ch. V.

la France rivalisaient d'ardeur pour faire goûter l'oeuvre immortelle par des biographies, des commentaires, des traductions, la Néerlande semblait ignorer son existence. Ce n'est que dans les derniers temps que nous avons vu paraître les traductions de MM. Hacke van Mynden, Kok, Ten Kate, dont on peut voir l'appréciation judicieuse, dans *l'Etude* du Dr. Nolet de Brauwere van Steeland 1). Pour moi je préfère m'occuper particulièrement de l'oeuvre du Dr. J. Bohl d'Amsterdam, jurisconsulte et écrivain distingué, dont le nom est désormais indissolublement lié à celui du poète. La Néerlande peut être fière d'avoir fourni à Dante un interprète digne de lui: en effet sa traduction rivalise avec l'énergie, la rapidité, la concision, la verve et la rime du vers italien. Mais avant d'étudier la traduction et le précieux commentaire qui l'accompagne, disons quelques mots du *Wachter* 2) création du Dr. Bohl, destinée à mettre le public hollandais au courant de tout ce qui contribue à l'intelligence, et à l'appréciation du poète florentin. Secondé par quelques amis, hommes de lettres dévoués au culte de Dante, le Dr. Bohl a fait de la *Revue* un répertoire aussi intéressant qu'instructif, où les multiples questions de la littérature dantesque sont discutées et résolues aux lumières des documents, de la critique, des sources italiennes et étrangères. Si l'Allemagne possède depuis des années son *Dante-Verein*, il y a lieu de féliciter le Dr. Bohl d'avoir pu créer dans la petite Néerlande une *Revue* spéciale, consacrée presque exclusivement à la littérature dantesque. Grâce à son intel-

1) Les Traducteurs de Dante Alighieri aux Pays-Bas. (F. Hayez, Bruxelles 1879) *Extrait des Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 2^{me} série t. XLVII, No. 3; Mars 1879.

2) *De Wachter. Nederlandsch Dante-organ*, publie huit livraisons par an. Amsterdam J. Beerendonk.

ligente direction, les articles se distinguent par un esprit d'impartialité littéraire qu'on rencontre trop rarement. Nos *Revue*s critiques et littéraires ne brillent guère par la nourriture substantielle, qu'elles offrent aux lecteurs. Ordinairement au service d'un parti politique ou religieux (ou anti-religieux), elles encensent les productions des amis quelque médiocres et insignifiantes qu'elles soient, tandis qu'elles ignorent ou dédaignent tout ce qui ne porte pas la marque de fabrique. C'est triste que de lire des articles prétendument critiques, où loin de trouver des traces d'une étude sérieuse et approfondie de la matière, on ne rencontre que des preuves trop manifestes de l'ignorance, des préjugés, de la partialité de l'auteur. Les ouvrages sérieux et solides qui enrichissent la littérature attendent en vain un mot d'éloge ou de recommandation, on les tue par le silence, ou bien on en parle pour les juger aux mesquines proportions d'une critique subjective et personnelle. *De Wachter* rend de grands services aux Lettres en réagissant contre cet esprit de coterie pour apprécier les ouvrages, sans considération des personnes, aux lumières objectives et sereines de l'art et du beau. Malheur aux écrivains qui ont la témérité de toucher à l'arche sainte (la Divine Comédie) sans une préparation suffisante, sans une étude préalable. Les noms les plus illustres dans la république des Lettres n'échappent pas à la franche satire du Dr. Bohl. Le poète Ten Kate en gardera longtemps le souvenir. Dans son for intérieur il doit avouer lui-même que malgré ses talents, il n'est pas de taille à nous donner un véritable Dante hollandais 1). Pourquoi n'a-t-il pas pris sa revanche en acceptant la discussion

1) V. De Wachter, (Janv. 1877) Dante, mank aan beide ijden, article du Dr. Bohl.

publique en italien, à laquelle l'a convié le Dr. Bohl? Cette joute littéraire et pacifique aurait certainement attiré l'attention du monde savant et lettré.

De Wachter contient à côté des travaux du Dr. Bohl, de véritables bijoux de critique littéraire, des articles dus à la plume de Mr. H. C. M. van Westerloo, *Alighieri l'image de son siècle; Macaulay et Dante; Ciaccio; le système politique de Dante.* Mr. Van Heemwaal nous donne des aperçus historiques sur *Rome et Florence au temps de Dante.* Les études de M. van Niekerken sur *Grégoire VII*, sur Dante et son traducteur allemand Streckfuss sont remarquables. Signalons encore les travaux de MM. Ter Horst (*Enfer, Purgatoire, Paradis*), Van Lamsweerde (*Les oeuvres de Fr. Jacopone de Todi*), Jansen (*Lamennais sur Dante*) Faber, Witte et De Bruin.

En conclusion nous pouvons recommander la docte *Revue* à tous les esprits sérieux, amis de la littérature, elle leur fournit à un prix relativement minime une lecture aussi attrayante qu'instructive.

V.

Traduction et Commentaire du Dr. Bohl.

Nous pouvons distinguer deux espèces de traducteurs: les uns s'attachent au sens littéral de l'auteur qu'ils tâchent de reproduire avec l'exactitude la plus parfaite; les autres préoccupés plutôt de la couleur et de la forme que du sens, essaient de faire passer dans leur langue les beautés de l'oeuvre primitive. Si les derniers n'hésitent pas à sacrifier la forme pour rendre exactement l'idée et la pensée, les premiers sont plus exigeants;

pour conserver le type, l'individualité de l'auteur ils s'efforcent de reproduire l'idée avec la forme qu'elle a déterminée et choisie. Ils pensent que dans un chef d'oeuvre la matière a une relation indissoluble avec sa forme, et que par conséquent pour en faire goûter les perfections à un étranger, il faut traduire de manière à conserver le cachet propre de la forme et du style. Cette espèce de traduction qui seule exerce une influence salutaire sur la langue et la littérature demande avec des études sérieuses, une longue préparation, des connaissances variées, un labeur persévérant. Il faut que le traducteur connaisse à fond les deux langues; qu'il ait l'oreille exercée à la mesure et au rythme; il faut l'âme d'un poète pour découvrir et deviner chez le poète le secret de ses beautés, le charme des phrases, la musique de la langue, la richesse des figures, la variété des tableaux. Un allemand l'a dit :

Vergebens wird die rohe Hand
Am Schönen sich vergreifen,
Man kann den einen Diamant
Nur mit dem andern schleifen.

Inutile de faire observer que ces considérations générales s'appliquent d'une manière toute spéciale à la *Divina Commedia*. La traduction de ce chef d'oeuvre, pour ne pas être une profanation, présente des difficultés telles, qu'on a presque le droit d'affirmer qu'il faut un autre Dante pour la mener à bonne fin. Si la lecture seule du poème est hérissée de tant d'obstacles, que sera-ce quand il s'agit de faire parler Dante dans une langue étrangère en conservant la force, la concision, la couleur et l'harmonie de sa langue propre?

Monsieur l'avocat Bohl, dont les productions litté-

raires et juridiques jouissent d'une grande réputation 1) n'a pas reculé devant les difficultés du travail, il l'a entrepris avec courage et ne laissera pas de le mener à bonne fin. Ce qui à mon avis prouve que l'auteur était homme à nous donner un Dante hollandais, c'est qu'il a compris parfaitement les difficultés considérables de sa tâche. Il les expose sans en dissimuler aucune dans l'article intitulé: *Rekenschap* (Justification): fidélité constante et scrupuleuse dans la traduction; langage et style de la plus grande simplicité; connaissance approfondie du caractère de l'auteur, de sa vie et de son époque; science étendue, goût épuré; posséder à fond les deux langues... Voilà les conditions principales que la critique a le droit de poser à quiconque veut traduire Dante sans mutiler, et dénaturer l'original. Si ces conditions se trouvent rarement réunies, on est d'autant plus heureux de rencontrer un Néerlandais, qui les réalise complètement. Le Dr. Bohl en effet par sa traduction presqu' achevée 2) nous donne un Dante parlant hollandais. Ce n'est pas une simple version reproduisant tant bien que mal les pensées et les sentiments de l'original; non il y a plus. Dante nous paraît ici tel qu'il est, dans sa rude àpreté, dans sa puissante conception, dans son style de feu, dans sa couleur et sa verve propres. Comme Dante Bohl possède à un haut degré l'inspiration poétique, l'expression toujours

1) *De Godsdienst uit staat- en rechtskundig oogpunt*. Cet ouvrage du Dr. Bohl doit être placé dans la catégorie peu nombreuse des livres qui restent. Par les connaissances solides de l'auteur, l'élévation de son style, la force de ses démonstrations il dépasse infiniment les productions éphémères de notre époque.

2) Dante Alighieri, *De Goddelijke Komēdie*, in *Nederlandsche Terzinen vertaald met verklaringen en Geschiedkundige Aanteekeningen nopens den Dichter door Mr. Joan Bohl, Advokaat te Amsterdam. — Haarlem, W. C. De Graaff.*

exacte et puissante, le vers facile et riche, le nombre et l'harmonie du style, la simplicité énergique. Jamais il n'a recours à des périphrases et des remplissages destinés à masquer l'absence de pensées ou d'expressions. En un mot, l'oeuvre du Dr. Bohl est digne de Dante et de sa Comédie; c'est un miroir fidèle réfléchissant avec une exactitude je dirais mathématique la matière et la forme, les idées et la langue, les sentiments et le vers de l'original.

Le traducteur a compris qu'il fallait en premier lieu une fidélité à toute épreuve au texte italien. Négliger une expression c'est perdre une fleur du bouquet, arracher une pierre précieuse à la mosaïque. Dans cette oeuvre sublime tout est à sa place, proportionné et indispensable à l'effet, quiconque brise une des lignes la défigure et se rend coupable d'une trahison envers l'auteur.

De plus il a tenu compte du caractère grave, calme du poème. A la différence des poètes ordinaires qui ne brillent qu'un instant, parce que le charme du style ne peut cacher la misère du fond, Dante, en dépit de son magnifique langage, ne nous entraîne pas dès l'abord, l'apreté du style nous révolte un moment, mais à peine avons-nous parcouru quelques pages, que nous subissons son action magique.

Des beautés inespérées nous ravissent, des vérités profondes nous frappent, des théories sublimes nous enchantent, le noble caractère du fier Florentin nous domine et nous subjugue. Partout se révèle ce cachet d'originalité qui donne à l'oeuvre une jeunesse perpétuelle.

Voilà pourquoi le traducteur a pris soin d'écarter au loin le vain étalage de paroles outrées et ronflantes. La diffusion, la phrase creuse et ampoulée, les *sesqui-*

pedalia verba, les expressions vagues et nébuleuses trahissent un esprit apte seulement à donner une caricature du poème. Il faut savoir choisir le terme propre, qui presque toujours est le plus simple. Le chantre italien ne prodigue pas les mots, et cependant d'autres avec des pages entières ne savent peindre comme Dante en trois vers. Voyez par exemple, c'est la remarque d'Ozanam, la porte de l'Enfer chez Dante et chez Milton. Le chantre du *Paradis perdu* s'épuise en images gigantesques. Il forme ses portes de neuf couches de métal et de diamant; il y met une palissade de feu, il y fait asseoir ces deux monstrueuses figures, la Mort et le Péché, et il ne réussit qu'à étonner ses lecteurs. Dante au contraire ne décrit rien. Il n'a besoin ni du fer ni du feu; il lui suffit d'une inscription de neuf vers, et il nous laisse consternés. C'est que Dante possédait sa langue et en avait saisi toutes les nuances, il savait choisir le mot rendant exactement l'idée qu'il voulait exprimer. Aussi le traducteur s'élève à la perfection de l'original, son mot hollandais est presque toujours le frère-jumeau de l'italien 1).

Si nos éloges du chef d'oeuvre de l'avocat hollandais semblent dépasser la juste mesure, nous avons des témoignages irrécusables qui les justifient complètement. Voici des appréciations, dont personne ne contestera la valeur et l'impartialité.

L'immortel Pie IX dans une Lettre du 22 Novembre 1876 loue l'auteur de son travail „te docte ac naviter praestitisse quod multa cum laude efficere constituisti,” et appelle son commentaire „recta et sana explicatio.” Le professeur Dozy de l'université de Leyde écrit à M. Bohl: „Il me semble que votre traduction excelle

1) V. l'article du *Wachter* intitulé »Rekenschap.»

„autant par la fidélité que par la vigueur et l'élégance.
 „La tâche était fort ardue, mais vous vous en êtes
 „acquitté de main de maître.”

Le professeur De Vries de la même Université: „J'ai
 „suivi avec le plus vif intérêt la traduction de l'Enfer
 „de Dante. Elle est, en effet, d'une fidélité, d'une exac-
 „titude remarquables, et rend le texte de la façon la
 „plus heureuse. On ne peut assez louer l'épisode de
 „Francesca da Rimini: il est digne de l'original et
 „c'est là le plus grand éloge auquel un traducteur puisse
 „prétendre j'éprouve le besoin de vous répéter à
 „quel point j'estime votre magnifique travail qui me
 „semble un véritable trésor pour notre littérature. Ce
 „n'est pas peu de chose d'avoir accolé à tout jamais
 „votre nom à celui de l'immortel Alighieri, et per-
 „sonne ne pourra désormais vous contester ce titre
 „glorieux.”

Le professeur Moleschott de l'Université de Rome
 résume son appréciation élogieuse en affirmant que la
 traduction du Dr. Bohl le ramène à chaque instant
 comme par une force magique à l'original, et qu'il
 revient toujours avec un nouveau plaisir de l'original à
 la traduction. Il ajoute: „je trouve vos commentaires
 „réellement parfaits et des plus clairs, tandis que d'au-
 „tres s'évertuent parfois à élucider ce que chacun com-
 „prend, mais laissent dans l'ombre ce qui était obscur.”

Le savant Dr. Harry Clark Barlow à Londres dont
 les ouvrages sur la *Divina Commedia* jouissent d'une
 réputation méritée écrit à Mr. Bohl: „I can quite ap-
 „preciate your generous and patriotic motive in giving
 „your countrymen the benefit of your well directed and
 „accomplished study of the language of Dante and his
 „works. I may also compliment you on the well engraved
 „portrait of the Poet. I have never seen his dear head

„and face more carefully and beautifully reproduced.”

Last not least nous donnons l'appréciation du Dr. Ch. Witte de Hall, fondateur et président depuis 1856 du *Dante-Verein*, l'homme peut-être le plus compétent du monde dans la Littérature dantesque. „Von den beiden „Holländischen Uebersetzungen in Terzinen, von Hacke „van Mynden und Joan Bohl, sagen mir Kundige (denn „nur ueber die Treue darf ich mir ein eigenes Urtheil „zuschreiben) dasz sie den Grund-text mit einer Würde „der Haltung wiedergeben, wie man sie eben bei dieser „Sprache vielleicht am wenigsten erwarten möchte.” Aussi annonce-t-il au Dr. Bohl l'honneur de la nomination de membre honoraire du *Dante-Verein*: „La Riunione Dantesca ha due specie di socii: ordinarii e onorarii. Questi ultimi che sono in iscarsissimo numero, non possono nominarsi che nelle Assemblee generali. Se sene convocasse una, non mancherei di proporre V. S. e sono persuaso che sarebbe nominata a consenso unanime.”

Une étude sérieuse de la traduction comparée avec le texte italien prouvera au lecteur le bien-fondé de ces appréciations bienveillantes. Nous avons lu et relu l'Enfer et le Purgatoire, nous avons eu l'avantage de comparer la traduction de l'Enfer avec celles de Kok, Fiorentino (Paris, Hachette 1877) et Artaud de Montor (Paris, Garnier Frères 1878); pour le Purgatoire nous avons comparé l'oeuvre de Bohl avec la traduction métrique du célèbre Dr. Witte. Or après cette comparaison nous ne pouvons que ratifier nos éloges et féliciter encore une fois la Néerlande du joyau que l'avocat a attaché à sa couronne littéraire.

Deux mots sur les notes explicatives qui accompagnent la traduction pour en faciliter l'intelligence. En

fait de commentaires on pêche par excès et par défaut. Il y en a qui profitent d'une érudition peu coûteuse pour charger chaque page de longues dissertations sur un point d'histoire, de philologie ou d'archéologie; au milieu de tant de lumières, le lecteur a toute la peine du monde à s'orienter et à retrouver le texte du poète. D'autres craignant de détourner l'attention du lecteur l'abandonnent à lui-même au milieu des obstacles de la route. Il nous semble que le Dr. Bohl a choisi le juste milieu qui tout en évitant les écarts des premiers, ne laisse pas d'expliquer les passages les plus difficiles, les allusions obscures, les manières de parler les moins connues. S'il trahit dans ses courtes notes un grand talent, de vastes connaissances, une étude approfondie de la langue italienne, d'autre part il n'a garde de suivre les traces de ces interprètes, que Dante pressentait pour les détester, et que Fiorentino compare à un essaim de corbeaux prêts à fondre sur leur proie, et à déchirer son coeur de poète, tout palpitant encore. Non, Mr. Bohl a écrit un commentaire, que je dirai objectif, c'est à dire il se garde de substituer ses idées subjectives, ses opinions personnelles, ses convictions politiques à celles de Dante; il aime trop la sincérité littéraire pour torturer un texte afin d'y trouver une superstition grossière, une brutale vengeance, un langage mystérieux et franc-maçon; catholique il se réjouit de retrouver chez le poète une connaissance profonde, et un amour ardent des dogmes et des cérémonies de l'Eglise, enfin expliquant Dante par lui-même ou par les indications des commentateurs les plus célèbres, il a écrit un commentaire parfaitement adapté au but proposé, de mettre le chef d'oeuvre de Dante à la portée de tout esprit cultivé.

VI.

Critique 1).

J'aborde la dernière partie de mon travail. Après avoir rendu un hommage mérité aux éminentes qualités de la traduction, j'ai le droit et le devoir de présenter en toute franchise mes observations critiques. Si on les juge à peine dignes de mention qu'on s'en prenne non à la bienveillance du critique, mais à la perfection de l'oeuvre. D'ailleurs le Dr. Bohl, ennemi déclaré de l'enthousiasme de commande et de l'encensement mutuel ne demande pas mieux que de tenir compte de toute observation fondée et sérieuse. Il me pardonnera donc si de temps à autre les remarques semblent trop minutieuses et insignifiantes; mieux que personne il comprend que très-souvent le fini des détails fait la perfection du tout, et qu'un léger défaut peut compromettre la réputation d'un chef d'oeuvre. Le lecteur qui aura la patience de parcourir cette longue liste de doutes et d'interrogations me reprochera peut être d'avoir consacré un chapitre à la critique. Mais je le prie de considérer combien une moisson aussi maigre, recueillie après une étude minutieuse fait honneur au Dr. Bohl. En comparant les quelques vers cités et critiqués avec les milliers 2) qui composent le poème, on s'étonne de

1) Aux observations faites sur la traduction de *l'Enfer* dans le *Wachter* II, 153—163 nous ajoutons les suivantes:

L'ENFER.

Ch. I, 19—22. La traduction laisse à désirer; elle ne rend que faiblement l'énergie du texte: la paura... che *nel lago*

2) Les amateurs des statistiques nous sauront peut être gré des chiffres qui suivent: *l'Enfer* compte 4.735 vers, le *Purgatoire* 4.754; le *Paradis* 4.747, en tout 14.221 vers.

la perfection réalisée par le traducteur. Sous sa plume habile la langue hollandaise rivalise en harmonie, en

del cuor m'era durata la notte, ch'io passai con tanta *pietà*. »La crainte qui avait glacé le lac de mon coeur la nuit que je passai en si grande détresse" (Fiorentino). — 24. L'adjectif *perigliosa* n'est pas traduit. — 25. Le participe »beroofd van ruste" ne répond pas exactement au participe présent qu'exprime *ch'ancor fuggiva*. — 42. Je préfère lire avec Blanc au lieu de *alla gaietta pelle*, *la gaietta pelle* et traduire: la peau nuancée de la panthère, l'heure du jour et la douce saison m'étaient un présage de bonne espérance. . . . — 135. La traduction ne tient pas compte des mots: *tu jai*, que tu m'as faits si malheureux. — Ch. II, 5. La traduction me semble faible. Dante se préparait à soutenir la fatigue d'une pénible route, et les émotions de la pitié. — 16. Pourquoi ne par dire *l'ennemi* de tout mal? — 20. *Ch'ei* n'est pas traduit et pas conséquent les deux phrases manquent de liaison. M. Kok tombe dans le même défaut. — 30. La traduction ne répond pas à la simplicité du texte. — 41. Pensando *consumai* l'impresa. Mon entreprise s'évanouit en pensées. Le traducteur rend imparfaitement le sens. — 52. J'étais parmi ceux dont le sort en suspens. . . M. Bohl traduit »die steeds in twijfel zweven," ce qui vaut mieux que la phrase de M. Kok »die eeuwiglijk verlangen." — 81. Tu n'as plus besoin de m'expliquer ton désir. La traduction de M. Kok ne donne pas le sens, celle de M. Bohl en approche davantage. — Ch. III, 39. Maar, God ontrouw, hun eigen standpunt kozen, me semble plus clair que la phrase: slechts voor zich-zelf bestonden (Kok). — Ch. IV, 11. La traduction de M. Bohl l'emporte sur celle de M. Kok qui n'a pas saisi la force de l'expression: *per* ficcare lo viso. . . . — 27. Pourquoi *l'grensloos* luchtruim pour l'aura *eterna*? — 57. L'adjectif *ubbidiente* se rapporte à Abraham. M. Kok l'a rapporté à Moïse. — Ch. V, 28. Je recommande aux lecteurs ce passage magnifique où le vers hollandais me semble surpasser les beautés du texte original. — 36. M. Kok n'a pas compris ce vers. — 86. L'expression hollandaise est trop forte pour rendre le texte: »a noi venendo per l'aer maligno." — 105. Si le sujet du verbe *abbandonna* est Amor, la traduction pourrait être plus fidèle. — Ch. VI, 1. Al tornar della mente, Na 't Keeren van den geest, ce qui est préférable à »als zich mijn geest hersteld had" (Kok). — 9. M. Bohl rend plus parfaitement le sens que M. Kok. — 94—96. La traduction semble trop libre. — 107. Le mot *più* nécessaire à la comparaison n'est pas traduit. — Ch. VII, 19. C'est une interrogation de celui qui admire: quelle main que celle qui entasse tous les supplices. . . . — 60. La beauté du mot »appulcro" est perdue. — 72. Le verbe »imboccare" est plus

douceur, en souplesse avec le texte italien, dont elle conserve religieusement l'idée et le sens, autant que le

élégant et expressif que le verbe hollandais. — 89. La traduction ne semble pas claire. Il y a des interprètes qui mettent *che* au lieu de *chi* et prétendent que Dante résume dans ce vers les explications précédentes. — 99. M. Bohl traduit mieux que Kok: *il troppo star si vieta*. — Ch. VIII, 18. *Anima fella*. âme félonne. Je ne retrouve pas cette idée dans les traductions de MM. Bohl et Kok, dont le dernier se trompe encore en mettant au pluriel: «*felle zielen*». — 24. *Nell'ira accolta*: dans sa colère concentrée (Fiorentino). Phlégius gémit d'être forcé à contenir sa colère. — 46. *Alma sdegnosa*: fiere ziel? ne dirait-on pas mieux avec M. Kok: *met reden verontwaardigde ziel?* — 119. M. Kok n'a pas saisi la force de l'expression que M. Bohl rend avec perfection: «*Zijn droeve zuchten klonken*». — Ch. IX, 2. *Tornare in volta*, hier *in dietro*; lorsque je vis mon guide retourner en arrière. — 54. Je préfère la traduction de Fiorentino: nous avons mal fait de ne pas nous venger sur Thésée de son attaque. — 64—73. Dans cette magnifique description de la tempête je fais à regret deux observations: l'adjectif *aversi* n'est pas rendu, et l'expression *senza rattento* (sans relâche) perd un peu de sa force. — 127. Il ne faut pas confondre les Hérésiarques avec les Schismatiques. — Ch. X, 4. Comment M. Kok peut-il appeler Virgile «*bron der Deugden*» o virtù somma, o sublime génie, dit Dante. — Ch. XI, 51. *Ook hen, die God met hoon der ziele tarten* (Bohl). En hen die Gode met bewustzijn hoonen (Kok). Je pense que ni l'une ni l'autre traduction n'indique ceux que Dante a en vue: les hypocrites qui ont toujours le nom de Dieu sur les lèvres, mais Le nient au fond du coeur. — Ch. XIII, 102. Les deux traductions hollandaises négligent la figure de la *finestra*, rottura onde escono le voci dolorose. — 114. *Ritselen* pour *Stormire* paraît impossible. M. Bohl traduit mieux: «*dat tak en loof doet beven*». — Ch. XIV, 103. Cette grande image empruntée au songe de Nabuchodonosor (Daniel ch. II) a occupé beaucoup les interprètes. Parmi les différentes explications, les unes plus compliquées que les autres, je préfère celle qui voit dans la statue le symbole de la monarchie, qui comme toutes les choses du monde peut se gâter et se corrompre. Cette interprétation s'appuie *a)* sur le texte même, *b)* sur les idées politiques caressées par le poète gibelin, *c)* sur les détails de l'allégorie. Le géant est placé dans l'île de Crète: île célèbre par la félicité de l'âge d'or, parceque selon les idées de Dante la monarchie est la meilleure forme de gouvernement. L'île se trouve en ligne droite au milieu de Rome et de Damiette. Le vieillard tourne le dos à Damiette, à l'Egypte la plus florissante monarchie du temps passé, et regarde Rome qui avait

permet le génie propre des deux langues. Car la traduction la plus parfaite n'arrive jamais à l'identité com

succédé aux rois d'Orient. Rome réfléchit l'image du vieillard à cause de son état de décadence représenté par le pied d'argile sur lequel pose la masse entière. Les idées, couvertes ici par l'allégorie, reviennent en termes formels au ch. VI du Purgatoire. — Ch. XV, 54. E riduce mi a ca': Pourquoi *tot mij-zelf* (Kok)? huiswaarts, dit parfaitement M. Bohl. — 107. Voici la traduction exacte: Sache, en somme, qu'ils furent tous clercs, grands lettrés et d'éminente renommée, tous souillés dans le monde du même péché (Fiorentino). — Ch. XVI, 16. M. Bohl rend ce passage infiniment mieux que M. Kok qui néglige *La natura del loco*. — 71. D'après Boccace *per poco* signifie una colpa non molto continuata, poca e leggiera. — Ch. XIX, 12. Je ne retrouve l'idée du poète ni chez M. Bohl, ni chez M. Kok; Et combien sont justes les dispensations de ta puissance (Lamennais). — 21. La traduction de M. Bohl l'emporte sur celle de M. Kok peu intelligible. — 96. »Voor hem, wiens booze ziel ter hel moest snellen." Un traducteur allemand estimé fait dire au poète: »weil der die Treue brach." Est-ce une traduction? — 106. Qu'on lise la note de M. Bohl, et l'on se convaincra que l'explication de M. Kok manque complètement de base et de raison. — Ch. XXVIII, 107. »Cosa fatta capo ha." Voici les traductions de cette expression proverbiale: »'t Gedane laat zich schicken" (Bohl). »De aanvang wil ook 't einde" (Kok). »Chose faite a toujours une fin" (Fiorentino). »Un chose faite a une tête" (Artaud). Que le lecteur choisisse celle qui exprime le mieux l'idée du poète. Je préfère: »Gedane zaken nemen geen keer." — 115. La construction paraît être celle-ci: Se non che la coscienza (quella buona compagnia che sotto l'usbergo del sentirsi pura, cioè che affidata nella propria innocenza rende l'uomo franco) mi assicura: Mais ma conscience me rassure, cette fidèle compagne qui couvre d'une cuirasse l'homme qui se sent pur. — Ch. XXIX, 30. *Sin* fu partito, je préfère lire *si* fu partito. — 41. *Conversi* n'est pas suffisamment traduit par »ingezetenen." D'autre part il n'y a aucune nécessité de songer avec M. Kok à des Frères convers (leekebroeders). Car *choistra* ne signifie pas proprement monastère (klooster), mais un lieu fermé, comme il résulte de plusieurs passages du poème. Pourquoi donc croire Dante capable d'un jeu de mots ridicule qualifiant les damnés de frères convers? Dante les appelle *changés* parce que ces alchimistes prétendant changer les métaux, sont transformés et changés eux-mêmes dans l'enfer. Jacques dalla Lana et d'autres prennent *conversi* pour *termini*. — Ch. XXXII, 76. Si *voler* se rapporte à la volonté de Dieu (V. Bohl), M. Kok traduit mal par »of 't opzet..." — Ch. XXXIII, 16. La tra-

plète avec l'original, même dans ses plus petits détails.
„Chaque langue, dit Fiorentino, a son côté fort et son

duction de M. Bohl l'emporte en fidélité sur celle de M. Kok. — 80. La traduction littérale »ce beau pays, où le *si* résonne” ne rend pas complètement l'idée du poète. En faisant attention à la particule *là* donnée au lieu où ne se trouve ni celui qui parle, ni celui qui écoute, on comprendra que le poète a en vue non l'Italie tout entière, mais la seule Toscane. Aussi en employant le mot *suona* il veut dire: la dove più comunemente e più dolcemente si parla l'idioma d'Italia. M. Bohl l'a compris: »die 't *si* *sacht* doen weerklinken.” — Ch. XXXIII, 87. La traduction de M. Bohl, conservant la figure de l'original est beaucoup plus parfaite que celle de M. Kok. — 92. L'adverbe *ruvidamente* n'est pas assez énergiquement rendu par »feller boei.” »Op 't schrikkelijkst” (Kok) est trop général. — 120. En donnant le proverbe hollandais équivalent à l'italien, la traduction de M. Bohl est supérieure à celle de M. Kok. — Ch. XXXIV, 34. »E *contra* 'l suo Fattore alzò le ciglia.” L'idée de la révolte manque au vers hollandais: »en rezen zijne oogen tot zijn Schepper.”

LE PURGATOIRE.

Ch. I, 7. Ma qui la morta poesia risurga.... Poésie lugubre prends un autre ton! Le vers hollandais ne saurait me plaire. »De poëzy des doods zij hier weër vaardig.” — 12. Le vers rend faiblement »che disperar perdono.” — 21. La traduction néglige »ch'erano in sua scorta.” — 26. Le bel adjectif *vedovo* disparaît dans la traduction: le Dr. Witte rend la figure: »wie bist Du, ... *verwaiset*.” — 28. Le mot *lang* ne se trouve pas dans le texte. — 39. Il y a deux interprétations: come il sole gli fosse davanti (Lombardi) ou mieux peut-être: di tanto lume egli era fregiato che io lo vedeva quasi come un sole dinanzi a' miei occhi. — 49. Mi *diè di piglio*; mon guide me saisit, me prit la main, Der Führer fasste mich. — 75. La traduction hollandaise est trop libre. — 79. La traduction du Dr. Witte néglige *in vista*. — 96. Le Dr. Witte traduit plus littéralement »jede Schmutzesspur du tilgest.” — 101. Dove la *batte* l'onda: je préfère le verbe allemand *bespielen* au mot du Dr. Bohl, *raken*. — 104. *Seconda*. Le hollandais ne rend pas l'idée, comme l'allemand. — 133. Je ne vois aucune nécessité de traduire avec le Dr. Witte: »Dort Kränzt' er mir die Stirn” au lieu de mettre: Hier gordde hij me... Là il me fit une ceinture. — Ch. II, 44. Il y en a qui lisent Tal che *faria* beato per descripto et traduisent: so schön, dass seine Schildrung schon beseligt; d'autres lisent: tal che *parca*.... »De Zaligheid stond in zijn blik geschreven. —

„côté faible. L'artiste, intérieurement éclairé par la „contemplation de la beauté idéale, choisit les mots

56. Colle saette *conte*: »met vurige pijlen” vaut mieux que mit den lichten Pfeilen. — 69. La traduction hollandaise rend moins bien que le Dr. Witte la force du participe *maravigliando*: les âmes pâlirent d'étonnement. — 75. Voici me semble-t-il le sens: quasi dimenticando il desiderio che avevano di salire al cielo a farsi belle quali sono le anime già purgate. — Ch. II, 95. M. Bohl a traduit *e quando*, mais il oublie *e cui gli piace*. — 98. *In waarheid* rend littéralement le texte, mais le sens le supporte-t-il en hollandais. Le mot *doch* du Dr. Witte est plus clair. — 107. Le Dr. Witte traduit mal *Memoria* (heuchenis) par *Kenntniss*. — 108. *Voglie*, in al mijn droomen? Le Dr. Witte met: Sehnen; Fiorentino: qui calmaient mes chagrins? qui apaisaient mes peines (Artaud). — 117. Je préfère la traduction allemande: »Als läge Keinem sonst etwas im Sinne.” »Nulle autre pensée ne venait nous distraire.” — 127. Pourquoi la comparaison est-elle placée au temps passé? — Ch. III, 1. Avvegnachè conserve ici la signification ordinaire de »ofschoon” »hoewel” surtout à cause de l'imparfait du subjonctif »dispergesse.” — 3. Les interprètes sont divisés: les uns traduisent, »où la justice divine nous punit” les autres »que la raison nous pousse à gravir.” — 12. La construction revient à ceci: la mente mia togliendosi dal pauroso pensiero nel quale era ristretta si volse intenta a riguardare molte altre cose di chi era vaga. La traduction de M. Bohl donne mieux ce sens que celle du Dr. Witte. — 16. Le *roggio* omis par M. Bohl est rendu par l'allemand: Das Sonnenlicht glühte rötlich. — 34—40. Ce passage magnifique est magnifiquement rendu. Il n'y a que le verbe hollandais *sich spaarde* qui ne me plaise guère. Dante veut dire que la raison humaine est incapable de comprendre comment en Dieu une nature est trois personnes. Il ne parle pas des oeuvres de Dieu, mais de son essence. Pourquoi donc traduire avec le Dr. Witte: Den Weg . . . den ein Wesen in drei Personen geht in *Seinem Wirken*? — 56. Del cammin la mente. De richting van den weg. Dr. Witte: Des Weg's Beschaffenheit. Les Français traduisent: examinant en esprit le chemin. — 66. Ferma la speme: »Raffermiss ton espoir” vaut mieux que: »laat uw hoop herleven.” — 101. Je crois que le Dr. Witte donne plus exactement le texte que M. Bohl. — Ch. IV, 4. Le mot *macht* pour *potenzia* (kracht, vermogen) rend la traduction moins claire. — 11. Ed altra è quella potenza che nell'anima rimane intera (qui reste innocée) cioè non tocca per la impressione d'alcun obietto o concetto. — 14. Il semble plus naturel et conforme au contexte de rapporter le participe *ammirando* à ce qui suit. Je m'étonnais de ce que pendant le discours (qui me parût

„les mieux appropriés à son sujet, les plus nobles, les plus harmonieux; or il se trouve qu'une idée très-

très-court) le soleil était monté de 50 degrés. — 18. *Donderen* n'est-ce pas trop fort? — 54. *Chè suole*. Ellissi; come se dicesse: perciocchè il riguardare la faticosa via trascorsa suole giovare al viandante. Le Dr. Witte n'a pas saisi le sens. — 60. Le Dr. Witte ne traduit pas le *Dove* ou *ove* (poiché) contenant la raison du *star stupido*, de la stupéfaction (*verwondering* *wekken* est trop faible) du poète. — Ch. IV, 67. „Dentro raccolto” so denke in Dich gekehrt, cette idée manque dans la traduction hollandaise. — 72. Che *mal* non seppe carreggiare Fetton. Le *mal* (suo malgrado, pour son malheur) ne se retrouve pas chez M. Bohl, ni chez le Dr. Witte. — 93. *a seconda* (met gunstigen wind) manque en hollandais. — 107. *Tra esse* se rapporte à ginocchia, ce qui n'est pas clair chez M. Bohl. — 112—113. Ces vers ne sont pas rendus assez littéralement. Le sens y est. — Ch. V, 6. Par che si *conduca*: und wie er sich gebahrt, manque en hollandais. — 18. La forza d'un pensiero *insolla*, infievolisce quella dell'altro. Le Dr. Witte traduit littéralement. — 24. a verso a verso: *Wechselweise* vaut mieux que *en vers voor vers*. — 27. M. Bohl oublie l'adjectif *roco*, un oh long et rauque. — 36. Le Dr. Witte ne traduit pas: „ed esser può loro caro.” — 38. *Fendere sereno* (fendere l'azzurro del cielo) n'est pas *voorwaarts gieren*, mais fendre l'air, den Himmel durchstreifen. — 66. M. Bohl donne le sens, le Dr. Witte la lettre du texte. — 112—114. La traduction de Fiorentino répond exactement au texte: c'est là que l'ange de l'enfer joignant l'intelligence à cette mauvaise volonté qui désire toujours le mal, remua la fumée et le vent.... Le Dr. Witte ne semble pas rendre le verbe *giunse*. — 117. e il ciel... fece *intento*. Il voila le ciel (Fiorentino); il condensa l'air supérieur (Artaud). Und liess darüber solche Kälte entstehen (Witte). Hij dekte... met nevel 't dal, en zóó de lucht ten hoogen (Bohl). — Ch. VI, 11. Volgendo a loro e qua e là la faccia: tel je me tournais à droite et à gauche; mein Gesicht bald da, bald dorthin wendend. — 24—26. Le mot *però* n'est pas traduit; le mot *pur* signifie-t-il ici, *altijd*? — 37. Le Dr. Witte conserve la belle figure: Es beugt sich nicht des Richterspruchs Höhe. — 45. Le Dr. Witte traduit plus littéralement, mais j'aurais préféré *Verstand* à *Verständniß*. — 88. Racconciare: den teugel schikken? mieux: Hergestelt (Witte). — 91. *Devota* paraît signifier ici: vroom. Ahi guelfi della romana corte, che dovrete essere devoti, consacrati a Dio, prendendovi cura delle cose di lui e lasciando allo imperatore le cose del mondo, se bene intendete quelle parole che Gesù Cristo disse a vostro documento (Date a Cesare ciò che è di Cesare) vedete come questa Italia è fatta selvatica e

„poétiquement rendue dans une langue ne peut l'être
 „dans une autre sans subir une transformation com-

scostumata... — 129. Che s'argomenta, dat zich der deugd blijft wijen? — Ch. VII, 36. Deugden *aanbidden*? — 57. Intrigare: faire obstacle, belemmeren, *versteenen*? — 72. La traduction est obscure: Là où la pente est plus douce que vers le milieu; ou littéralement: Dort wo sein Rand mehr als zur Hälfte schwindet. — 90. Le Dr. Witte traduit mieux: Als, seyð Ihr drunten erst, in ihrer Mitte. — 96. Je préfère traduire: si bien qu'il est trop tard pourqu'elle se relève par un autre. — 97. Nella vista: dem Anschein nach (Witte); celui qui paraît le consoler. — 103. Stretto a consiglio; tenir conseil; se concerter. — 114. Lombardi croit que cette expression fait allusion au cordon des Frères-Mineurs que Dante aurait porté. Il appuie cette interprétation sur le passage de l'Enfer (XVI, 106). Landino, Vellutello et Daniello pensent que le cordon a une signification allégorique, ils le prennent pour la fraude. Mais ils ne font pas attention au contexte qui nous apprend que Virgile se sert du cordon pour obliger Gérion à venir au rivage. Est-il croyable que Virgile se serve de la fraude de Dante pour se faire obéir par Gérion, la bête qui symbolise la fraude? Disons plutôt que le cordon symbolise la vertu contraire à la fraude, savoir le courage, la magnanimité, par laquelle Dante espérait prendre la panthère, et détourner Florence des mauvaises oeuvres. Si l'allégorie n'a rien de commun avec le cordon des Frères-mineurs, il s'ensuit qu'ici encore la métaphore signifiant les vertus de Pierre d'Arragone n'y fait pas allusion. — 121. *risurge*, blijken? wiederholt sich (Witte). — Ch. VIII, 28. „Pur mo nate” M. Bohl: als 't blaadje, pas ontloken. Witte moins bien. — Ch. IX, 6. *Percote*, streelen? Le Dr. Witte „verwundet.” — 18. La traduction hollandaise pourrait être plus claire. La mente essendo nel detto modo tutta in sua propria balia, quasi è profetica, indovina ne' sogni suoi, cioè ha sogni che sono figura di quello che avviene. — 25. Pourquoi les deux genres *hij* et *zij* dans la même phrase? — 34. La comparaison est à peine intelligible en hollandais. — 72. Rincalzare, soutenir, fortifier. Cette idée manque chez le Dr. Witte. — 83. I raggi, zijn stralen (Bohl) die Sonnenstrahlen (Witte). — 100. Che di sopra s'ammassicia, die daar boven was gedrongen. Le Dr. Witte die sich jenen beiden auflegt. — 145. Intendere, wêrgalmen ou verstaan? — Ch. X, 2. La traduction hollandaise l'emporte infiniment sur l'allemande. — 23. Appiè dell' alta ripa; au pied du haut escarpement; wo das Ufer wieder aufsteigt. — 33. Le beau vers, tout aussi beau en hollandais est faible chez le Dr. Witte. — 36. Dal suo lungo divieto, est omis par M. Bohl — 42. Aprir l'alto amore cioè muovere

„plète. On peut, à des conditions égales, s'élever jusqu'à
 „la hauteur de l'original, mais ce qu'on gagne en cor-

l'amor divino ad aver misericordia del genere umano caduto. — 65. Alzato (geschürzt, Witte) ne semble pas traduit. — 118. Disviticchia, mit den Augen entziffern (belle traduction du Dr. Witte). — 129. Ici je préfère la traduction »gefaalde wormen» à l'allemand; »Gleich Würmern, deren Bildung noch bevorsteht.» — Ch. XI, 9. Wat we ook beproeven (Bohl) vaut mieux que Durch unser Denken (Witte). — 15. *Aspro* diserto, eenzaam oord? *A retro va* signifie ici reculer, ce qui n'est pas zurückkommen (Witte). — 25. Le texte est plus clair que la traduction. — 28. In 't ronde, ne se rapporte pas dans le texte au verbe. — 31. Dans ce contexte *bidden* vaut mieux que *reden* (Witte). — 34. Die Makeln, die sie hier befleckt, zu tilgen: ne répond pas au texte. — 57. a questa soma: n'est pas traduit par M. Bohl. — 75. Si torse (se tordit, tourna la tête, verwandte sich) wendde de schrede? — 93. Je préfère »rohe Zeiten» au »kwade jaar» de M. Bohl. — Ch. XII. 19. Se ne piagne, dat wij hen beweenen. Le Dr. Witte lit si ripiagne. — 21. a' pii, aan de vromen: le Dr. Witte: die an der Treue halten; le sens et clair: la rimembranza stimola i pii a pregare Iddio pei defunti. — 33. *Le membre sparte* est plus beau que de *lijken*. — 44. In su gli *stracci* (die Fetzen) het weefsel? — 60. Il y avait aussi à terre les traces du meurtre. Mr. Bohl entend par *le reliquie del martiro*: lo capo d'Oloferne in su l'asta portato da' Judei. Pourquoi le Dr. Witte traduit-il: der Marter Ueberreste? — 69. Fin che chinato givi, n'est-ce pas traduit trop librement? — 82. *Atti* gebaren. Die hem *nope*, le verbe est trop énergique pour le texte. — 94. Ces paroles semblent appartenir à l'ange. — 96. *Così cadi* cioè lasci di salire al cielo? M. Bohl traduit mieux que M. Witte. — Ch. XIII, 7. Il n'y a ni relief ni trait qui paraissent. Nicht Bildwerk; nicht Zeichnung. — 21 Le texte porte *Esser den sempre*. — 56. Gli atti loro, *Ihre Haltung* vaut mieux que *hunne trekken*. — 62. Ai perdoni, in 't *Kerkportaal* vaut mieux que *beim Ablass*. — Luce del ciel . . . *non vuole*. Kan 't hemellicht niet? — 78. Arguto: parla con acutezza, comme si conviene fare co' ciechi, i quali hanno la mente meno distratta degli altri. — 90. Pourquoi le Dr. Witte traduit-il *mente* par *Rückerinnerung*? — 103 Che per salir ti dome: le dernier verbe n'est pas traduit. — 128. Per caritate (aus Erbarmen) par charité, par amour pour moi. — 136. Troppa è più ecc. Cioè: tanta paura mi prende del tormento onde qui sotto si puniscono i superbi che già mi par di sentirmi addosso quei duri sassi. — Ch. XIV, 18. Nol sazia, la figure est perdue dans le vers hollandais. — 22. *Accarnare* vale penetrare addentro nella carne, qui metaf. *accarnare coll' intelletto* vale comprendere

„rection on le perd en ressemblance.” D'autre part si quelques expressions paraissent moins exactes ou moins

perfettamente. *Einen Gedanken verkörpern* (Witte) n'a pas de sens. — 32. *Pregno*. On ne peut le traduire par *élevé*, ni par *regorgeant d'eau* parce qu' à cet endroit l'Apennin est d'une hauteur plutôt médiocre, et qu' il n'a rien de remarquable quant à la richesse d'eau. Il faudrait donc entendre *grosso panciuto* parce qu'il se dilate considérablement à ce point (Antonelli). — 34. Il ciel della marina asciuga. La figure disparaît dans la traduction. — 48. Ed a lor disdegnosa, n'est pas traduit. La métaphore hardie du poète *torce il muso* est très-bien conservée. — 49. Torelli substitue avec de bonnes raisons *Va si à vassi*. — 54. *ingegno che le occupi, nessun ordigno (list, piège) che le superi o vinca*. — 62. *Antica belva* se rapporte dans le texte à *tuo nipote*. — 66. Le Dr. Witte conserve avec beaucoup d'habileté la figure (*rinselva*). — 90. La force du vers cachée dans le *tornati in* n'est pas exprimée. — 123. *Far oscuro* n'est pas précisément »den ondergang be-ramen.” — 132. Il y en a qui lisent ici: *nostra region*, cioè Romagna nostra. — 132. *giunse di contra*, venne incontro a noi. — 133. Qualunque m'apprende: mi scopre, mi riconosce (Parenti). — 134. *Fuggio*, en al vliedend *sleurd* de zij zich weer weg? — 141. Il y en a qui lisent *In destro* (cioè a destra) et non sans raison. Comme il résulte du chant précédent Dante était à côté de Virgile, si par conséquent il a reculé son pas, il ne se serait pas resserré contre le Poete, mais il serait resté derrière lui. — 145. *l'amo, de vleugel? l'hameçon, die Angel* (Witte). — Ch. XV, 9. *Dritti* (per dritta linea) n'est pas traduit. — 83. Quanto, autant que la nature est disposée à en éprouver. — 49. Voici la construction: L'invidia move il *mantaco* (il mantice, le Dr. Witte a conservé la belle figure) a' sospiri, cioè vi affanna, perchè i vostri desiderii *si appuntano*, cioè si fermano in quelli beni de' quali scemasi il godimento quando altri ne partecipano. — 55. M. Bohl lit *Che per quanti*; il semble traduire *Perchè quanto*, comme lit le manuscrit du Vatican 3199. — 57. *Chiostro*. Le mot *Kloster* (Witte) n'est pas ici à sa place. — 73. *Più lassù s'intende*: cioè si volge desiosa a Dio. — Je n'y retrouve pas: »Je mehr der Herzen droben sich begegnen.” — 84. La traduction ne rend pas littéralement le texte: *Drum hiesz in Schaulust mich das Auge schweigen*. (Witte). — 108. *Forte gridando a se* n'est pas traduit: *die laut einander zuschrien*. — 133. Non dimandai: *Che hai? ecc. Intendi: Io ti dissi che hai non per sapere da te quello che fa chi ha gli occhi socchiusi e sonnachiosi quando il corpo, essendo sopito quasi non serve all' anima; ma dimandai...* Je ne retrouve ce sens ni chez le Dr. Bohl, ni chez M. Witte. — Ch. XVI, 14—16. *Ascoltando et pareva* ne sont pas traduits. —

heureuses, il y a bon nombre de passages, où la traduction surpasse le texte en vigueur, en concision, en élégance.

44. S'io vo bene al varco: »ob ich recht zum Ausgang gehe." —
 48. Le Dr. Witte conserve la belle figure du texte italien. —
 66. e tu vien ben ecc. cioè: tu mi mostri bene, per la tua cecità, di venire dal cieco mondo. — 69. Di necessitate: par une loi de nécessité. — 79. Le sens est celui-ci: a Dio soggiacete, ma senza perder punto della vostra libertà. — 81. La traduction est obscure: la mente non soggiace all'influsso degli astri; der der Himmel nicht gebietet (Witte); que le ciel n'entraîne pas (Fior). — 85. Le Dr. Bohl a parfaitement rendu cette peinture de l'âme souvent citée par les Italiens. Elle a dans leur langue une grâce, qu'il est presque impossible de transporter dans une autre. La Note ajoutée au vers 85 paraîtra incomplète et peut-être inexacte à ceux qui ont approfondi la philosophie des Scolastiques. Il ne viendra de personne à l'esprit de voir dans l'idée-type de Dieu, la matière de l'âme. L'âme, forme subsistante, pouvant exister et opérer indépendamment de la matière, est appelée en même temps informante, destinée à informer le corps. — 89. *Salvo che* n'est pas traduit. »Als dasz" (Witte) ne peut pas me plaire. — 145. *Così tornò*: Dus sprak hij ou So Kehrt er um? — Ch. XVII, 13. Che ne rube: ons doen dwalen uit onze sfeer? uns selber so entrückst. — 17. Je préfère ici la traduction hollandaise à l'allemande. — 39. Si l'on traduit: Méér moet 'k weenen, le texte devrait porter *più* au lieu de *pria*. Le Dr. Witte traduit: *vor* dem fremden. — 69. Senza ira mala (peccaminosa). Il y a une sainte colère; il faut traduire *mala*. — 85. *Scemo di suo dover*: manchevole del debito fervore. *Si ristora*, si rintegra del mancamento sopra detto. Ergänzt wird hier... (Witte) Qui *si ribatte*: Hier schlägt man neu.... — 93. O naturale, o d'animo: La traduction n'est pas assez claire, l'amour naturel a aussi sa source dans le cœur. Liebe, die bald Natur, und bald der (freie) Wille einföszt. (Witte). — 107. Je ne comprends pas la traduction allemande mettant »der eignen Wezenheit" pour del suo soggetto. — 110. Je préfère: »Door zich bestaande en van zijn hoofd gescheiden." — 122. La traduction ne répond pas à la force (ghiotto) du texte. — 127. *Apprende*, vermoeden, imaginer, ne rendent pas l'idée, qui est celle de percevoir, waarnemen, erfassen. — 129. giugner lui: *zich voeden*, ne me plaît pas. — Ch. XVIII, 12. *Porti* o descriva: *contenga* o dichiari. — 21. Tosto che dal piacere *in atto* è desto. Il y a deux interprétations; l'une rapporte *in atto* à piacere (aussitôt que le plaisir actuel la réveille-Fiorentino); l'autre le rapporte à *desto* (Bohl. Witte). — 22. *Vostra apprensiva* Uw Kenvermogen vaut infiniment mieux que *Aufassung* (Witte). *Intenzione*: beeld, Abbild (Witte) et encore

La justice m'oblige à confesser les lacunes de ma critique. Un juge impartial place les beautés d'une

mieux: Gedankenbild; impression (Fiorentino) ne vaut absolument pas. — 25. Le vers hollandais ne rend pas bien *inver* di lei *si piega*, (das hinneigen, het streven) qui caractérise l'amour. — 40. Il mio *seguace* ingegno: mijn denkvermogen? *più pregno* manque. — 49. Je préfère mettre dans la traduction: elk zelfstandige *vorm*. — 52. La traduction allemande l'emporte en clarté et précision. Il n'est pas étonnant que les notes sur cette matière abstraite et difficile laissent à désirer. Il faudrait des pages entières pour expliquer les théories, que le génie de Dante résume en quelques vers d'une rigueur mathématique, et d'une clarté admirable. — 57. La traduction n'est pas claire. V. 55. *Però* n'est pas traduit. — 94. Voici la construction: Tale (per quel che io venendo vidi di coloro cui cavalca, cui sprona buon volere e giusto amore) *falca*, avanza, affretta (altri *piega*) suo passo per quel girone. — 105. *grazia rinverda*, rinvigorisca. Wordt herboren? — 121. *Reeds lang* ne se trouve pas dans le texte italien. — 144. Chiusi gli occhi per cagione del vagar (het zoet genieten? vor Behagen?) de' miei pensieri, dé quali incessantemente l'uno all'altro succedeva. — Ch. XIX, 15. Le sujet du verbe *colorava* est *lo sguardo mio*: la traduction ne tient pas compte de cette relation importante. — 20. Le verbe *lokken* rend-il la force de *dismagare* (bethören, dit le Dr. Witte? — 23. Il en est de même du verbe *ausarsi* (addomesticarsi); le verbe hollandais n'en rend pas la force. — 42. Che fa *dì sè* n'est pas traduit. Dans la traduction c'est plutôt le front qui se courbe comme la moitié de l'arche d'un pont. — 51. l'anime donne (ricche) di consolazione, est plus expressif que le vers hollandais. — 54. D'après Bianchi: essendo saliti poco al di sopra dell'angelo. Fiorentino traduit lorsque l'ange nous eut quittés depuis un instant. — 61. On pourrait entendre aussi ces paroles dans ce sens: scuoti da'tuoi piedi la polvere in segno di porre in dimenticanza colei. — 84. Je ne comprends pas la traduction de Fiorentino: »et ces paroles m'en firent pressentir d'autres." — 90. Le vers admet encore un autre sens: le parole della quale mi avevano fatto notare ch'essa ignorava che io fossi ivi col mortal corpo. — 116. Il semble plus conforme au contexte de traduire avec Fiorentino »anime converse" par âmes *renversées*. Le Dr. Witte néanmoins dit: *bekertthen*. — 122. La liaison qu'exprime la particule *onde* n'est pas conservée ni chez M. Bohl, ni chez M. Witte: Le poète vent dire: essendo spento per l'avarizia in noi l'amore del bene (pourquoi zu dem *Besseren*?), *perdisi*, si perdè, cessò in noi ogni opera buona. — 132. Comme il y a *dritta* et non *dritto* le sens revient à ceci: mia coscienza *retta* mi rimorse,

oeuvre à côté de ses défauts. Or si je me suis ingénié à découvrir les moindres imperfections de la traduction,

cioè mi stimolò debitamente a quest'atto di riverenza. — 141. Le verbe *bereiden* rend imparfaitement le verbe *maturare*. — Ch. XX, 12. Le vers a perdu de sa beauté et de sa force. — 20. Dinanzi a noi, n'est pas traduit. — 36. L'idée qu'exprime *rinnovelle* n'est pas rendue. — 37. La traduction hollandaise est plus exacte que celle du Dr. Witte. — 42. Le texte italien perd sa belle simplicité dans la traduction. — 45. L'expression hollandaise est trop forte pour *se ne schianta* (se ne coglie). — 60. Lombardi fait observer que Hugues dans sa colère pourrait bien employer *sacrate* dans le sens de *esecrande*. Le poète emploie l'adjectif dans ce sens en imitant Virgile: o sacra fame Dell'oro, ecc. — 86. «Il mal futuro e il fatto», al 't kwaad? — 95. Le sens peut être rendu de deux manières: La vendetta che nascosa nè tuoi segreti giudizi rende contenta e lieta la tua giustizia punitrice; ou bien: la vendetta che, mentre sta nascosta nel secreto della tua sapienza, fa parere dolce l'ira tua a coloro che meritano d'essere puniti. — 100. Tanto è *disposto*; il paraît que le Dr. Witte lit *risposto*, car il traduit: Das ist auf alle unsre Bitten Antwort. — 121. Però n'est pas traduit. — 128. Il en est de même de *onde*. — 139. *Blij te moede* paraît une traduction libre de *sospesi*. — 144. L'idée qu'exprime *Tornate* manque au vers hollandais. — Ch. XXI, 5. *Impacciata* via; ingombrata dalla turba dell' anime volte allo ingiù: je préfère *das enge Pfad*, au *moeielijk pad*. — 6. Condolersi, n'est-ce pas, compâtir? Mitleid empfinden? — 15. Gli fece in risposta un segno di riverenza quale si conveniva alla precazione di quell' ombra cortese. Le Dr. Witte ne rend pas complètement le sens: mit grüszender Gebehrde. — 39. *Zeg mij*, le texte porte *zeg ons*. — 40. Je crois qu'il faut entendre ainsi le poète: Non vi è cosa che la montagna piena di religione, *senta*, riceva in sè, senza ordine chi sia inusitato. — 43. Le tercet est assez obscur. L'explication la plus simple me semble celle-ci: *Di quel*, cioè di quell'anime che il cielo *da sè*, cioè degne di sè per le purgazioni ricevute, in sè riceve. Petrarque semble employer la même manière de dire: Allor che Dio, par adornarne il cielo, La si ritolse, e cosa era da lui. — 61. Je ne trouve pas le sens du poète dans les traductions: Solamente il libero volere di salir al cielo che è nell' anima, *fa prova*, fa fede ch'ella è purgata da ogni peccato e *la sorprende* ecc. la move a mutar *convento*, luogo. — 64. La traduction du Dr. Bohl est moins littérale que celle du Dr. Witte. — 85. La particule *più* n'est pas traduite. Il en est de même de l'adjectif *grande* dans le vers 92. — 109. Ammiccare: consentir de l'oeil, dit Fiorentino. — 126. On lira mieux avec le Dr. Witte: *Forza* a cantar. La traduction

je passe complètement sous silence les qualités extraordinaires, les beautés de premier ordre, qui la distin-

hollandaise pourrait être moins libre. — Ch. XXII, 4—6. Fiorentino lit ici *Detto n'avean beati* et traduit: Et les esprits qui ont leurs désirs tournés vers la justice avaient chanté *Beati et sitiunt*. — 9. Seguiva *in su* n'est pas indiqué dans la traduction, Den Berg empor, dit le Dr. Witte. — 37. Il y a une faute d'impression *cura* pour *cura*. — 40. Je comprends difficilement la traduction du Dr. Witte: was zügelst Du, die Leidenschaft der Menschen nicht? La traduction hollandaise rend parfaitement le sens de l'italien: per quante e quali vie distorte non signoreggi l'appetito degli uomini, o esecrata fame dell'oro? — 42. *Voltando* n'apparaît pas dans la traduction: sarei tra coloro che voltano pesi per forza di poppa. «Moi aussi je porterais les fardeaux énormes en tournant autour du cercle des douleurs.» — 59. *Non par* est omis dans le vers hollandais. — 66. *Appresso Dio*: nelle vie di Dio. Ce sens ne semble pas être rendu ni par le Dr. Witte, ni par le Dr. Bohl. — 71. Le hollandais (*eerste tijden*) est plus littéral que l'allemand (*goldne Zeit*). — Den gloed der teekening met kleur vermeerren? l'expression ne peut pas me plaire. — 76. Il faudrait traduire aussi *tutto quanto*. — 94. La traduction ne me semble pas heureuse à cause du verbe *varen*. — Per salire abbiamo più tempo che non abbisogna. Cette idée fait défaut dans le vers hollandais. — 134. *Di ramo in ramo* n'est pas traduit. — 136. L'allemand est plus clair que le vers hollandais. — 143. Le nozze *intere* manque à la traduction. — Ch. XXIII, 14. La traduction néglige l'idée qu'exprime le verbe *vanno*. — 20. Le mot *lonken* exprime-t-il suffisamment *ci ammirava*? — 34. La traduction hollandaise est supérieure à celle du Dr. Witte qui n'explique pas à quoi se rapporte, non sapendo como. — 39. *Trista squama, droeve dorheid?* ou *Schuppenhaut* (Witte)? de leur triste écaille (Fiorentino). — 49. *Contendere*: je préfère la traduction hollandaise à l'allemande. — 56. L'expression *het bloed doen stollen* n'est-elle pas trop énergique pour le texte italien? — 68. *Lo sprazzo che si distende: het vocht, waarnaar de blaadren haken?* — 70. *Girando questo spazzo: pourquoi wanneer wij ons vermēten?* — 81. La belle métaphore n'est pas rendue en hollandais. — 82. Je préfère lire avec l'éditeur de Padoue en mettant le point d'interrogation après *venuto*. Le mot *ancora* conserve alors sa signification propre. «Comment es-tu monté ici? Je croyais te trouver encore là-bas» (Fiorentino). — 91. *Tanto-quanto*: l'idée n'est pas complètement rendue. — 132. *Ogni pendice (rupe, sponda)* n'est pas traduit. — Ch. XXIV, 5. *Traean ammirazione di me: vertoonden verbazing?* — 36. Le comparatif *più* est négligé; qui paraissait me connaître le mieux. — 37. Le Dr. Witte

guent. Mais comment s'y prendre? Inutile de citer des vers hollandais dans une dissertation écrite en français.

suit l'opinion assez étrange de quelques commentateurs qui pensent que *Gentucca* signifie ici: *la canaille*. — 39. *Li pilucca: hen* verteerd. — 61. Le vers hollandais donne-t-il le sens de l'italien: E chiunque oggi si mette più a *guardare* (c'est-à-dire ha occhi acuti in queste cose della lingua). La traducteur, il est vrai a lu: e qual più a *gradire* oltre si mette: mais le poète entend-il parler d'autres langues, ou d'autres styles? — 66. Le *più* in fretta a échappé au traducteur. — 75. En italien la question est plus touchante qu'en hollandais: Quand donc me sera-t-il donné de te revoir? — 105. *Per essere* indique la cause. — 108. L'adjectif »bramosi" est oublié. — 130. La *strada sola*, ne peut signifier ici la route *solitaire*, puisqu'elle est occupée par tous ceux auxquels l'arbre refuse ses fruits. Ici *sola* veut dire non più *impedita* dall'albero, siccome era prima quando i Poeti camminavano ristretti. — 131. Au lieu de *portammo* Cesari met avec raison *portâr*. — 133. Le Dr. Witte ne traduit pas ici *sol*. — 147. On ne retrouve pas dans la traduction l'idée de *tutta impregnata*. — Ch. XXV, 9. Le vers est obscur par le mot *doet ontleden* pour *scheiden*. — 12. Giù la (ala) *cala: rugwaarts* zijgen? — 18. *Strak gespannen*, ne rend pas parfaitement *tratto insino al ferro*. — 25—27. Quelques mots d'explication étaient nécessaires ici, pour que le lecteur pût se rendre compte de la comparaison. — 31. Il y a des auteurs qui lisent se la *veduta* gli *dislego*: se sciolgo le tenebre che circondano questi luoghi eterni. — 34. De *stroomen van mijne taal* (le parole mie), n'est-ce pas un peu prétentieux de la part de Stace? — 37. Nous arrivons ici à un des passages les plus admirables de la *Divina Commedia*. On ne se lasse pas d'admirer la force et la concision de l'expression, la poésie du style, et l'art de rendre avec clarté, en beaux vers, les détails les plus difficiles et les plus obscurs de la physiologie et de la philosophie. Il faut le génie de Dante pour résumer en soixante vers étincelants de grâce et de beauté les doctrines philosophiques sur l'origine de la vie humaine. Inutile d'ajouter que la traduction présente des difficultés extraordinaires tant pour le fond que pour la forme. Aussi je constate avec bonheur que le Dr. Bohl se montre à la hauteur de sa lourde tâche. — 44. Le Dr. Witte rend parfaitement le verbe *geme, träufelt*. — 51. Le vers italien est assez obscur. Le Dr. Witte, de même que le Dr. Bohl traduisent *per sua materia*, par influence (invloed). Je préfère l'explication suivante: e poi vivifica l'embrione, che per sua materia fé constare, cioè cui diede forma colle sue particelle materiali. — 55. La traduction allemande est moins correcte en plaçant le sentiment (*Gefühl*) avant le mouvement. Dans le vers hollandais

De plus il y a l'embarras du choix ; en préférant quelques passages on ferait tort aux autres, plus dignes peut

les mots *voelen en lijden* ne rendent pas *si muove e sente*. — 60. Le vers hollandais semble obscur : « d'où la nature veille sur tous les membres » (Fiorentino) « wo die Natur dem ganzen Gliedbau obliegt. » — 64. Averroës ne distingue pas seulement l'intellect possible de l'âme, il l'en sépare (fé disgiunto) parce qu'il ne trouve pas dans l'âme un organe propre à cette faculté. Le Dr. Witte en traduisant *il possibile intelletto* par : « den fähigen Verstand » dit le contraire de Dante. Il ignore probablement que Dante distingue avec les scolastiques l'intellectus *agens* et l'intellectus *possibilis*. — 69. Le vers hollandais n'atteint pas la perfection de l'original. — 72. Di virtù repleto, se rapporte dans le texte à Spirito nuovo ; dans la traduction il semble se rapporter au « Hoofdbeweger. » — 73. In zijne machte ne rend qu'imparfaitement « in sua sustanzia : » « qui absorbe en sa substance » « der in sein Wesen hineinzieht. » — 75. Il faudrait conserver la gradation indiquée par le poète : c'est un seul et même principe qui vit, sent et pense. — 80. In virtute n'est pas bien rendu. Als Fähigkeit du Dr. Witte me plaît davantage. L'anima porta seco virtualmente ed in potenza le facultà corporali e le intellettuali. — 82. Au lieu de tutte *quante* je préfère lire tutte *quasi* mute. — 88. La traduction pourrait être plus littérale. — 96. Le mot *geestkrachtig* pour virtualmente (la propria virtù dell'anima) rend le vers obscur. — 100. La traduction ne me plaît pas. Je préfère celle du Dr. Witte : « und weil er nur durch sie Erscheinung hat. » — 131. Al bosco *si tenne* Diana : Diana *snelde* naar 't bosch? — 139. Convieni che si purghi il peccato punito nell' ultimo luogo. — Ch. XXVI, 7. Più rovente dit le texte ; — 8. e *pure* correspond-il ici à *zelfs*? — 22. Je ne vois pas pourquoi le Dr. Witte traduit : « weswegen Du nicht anders als Wand der Sonne dienst. » — 39. La force du mot *sopragridare* n'est pas rendu. — 45. Le sens est ambigu, car *queste* peut se rapporter à gru, ou bien à l'arene ; pareillement *quelle* à gru, ou à montagne. — 51. Attenti ad *ascoltar* : tot staren? — 58. Um nicht mehr blind zu bleiben, est plus exact que le vers hollandais. — 69. Quel joli mot *s'inurba*, mais impossible à rendre par un mot équivalent. Artaud a cherché un mot, aussi vif que concis : *s'enveille*, mais je pense que l'Académie hésitera à lui accorder le droit de cité. — 81. La traduction n'exprime pas assez le sens : la vergogna dentro li abbruccia si che accresce l'arsura delle fiamme. — 98. altri *miei* (a me cari) n'est pas traduit. — 105. Con l'affermar n'est-ce pas col giuramento? — 106. Vestigio signifie teeken, mais n'est-ce pas dit ici pour Angedenken? — 113. L'uso *moderno*, l'uso di parlare italiano, che era moderno a' tempi di Dante (Betti). —

être de passer sous les yeux du lecteur. Il ne me reste donc qu'un moyen: je dirai à ceux qui comprennent

117. Le Dr. Witte pousse loin l'amour de la lettre: Der war ein besserer *Schmidt* der Muttersprache. — 124—127. Gridando gli uni appresso gli altri solamente a lui dando lode, finché la verità *con più persone*, cioè coi meriti maggiori di più persone lo ha vinto, togliendo quella lode non meritata. — 127. *Ampio* n'est pas traduit. — 140. Voici une belle traduction des vers provençaux faite par le savant marquis Antaldo Antaldi:

Tanto m'è bello tuo gentil dimando
 Ch'io non mi posso a te nè vo' coprire,
 Arnaldo i' son, che or piango e or vo cantando:
 Dolente miro il giovenil mio errore,
 Lieto antiveggo il di ch'io sto sperando.
 E prego te per quell' alto valore
 Chel al sommo della scala t'incammina,
 Al buon tempo ricorda il mio dolore.

Ch. XXVII, 4. Le vers hollandais rend imparfaitement *da noua* (Mittagsglut). — 10. Dante qui a traversé tous les cercles sans rencontrer aucune résistance reçoit ici de la part de l'ange l'ordre de traverser les flammes. Il paraît donc avoir mérité une purification particulière et assez solennelle. Il y a dans cet épisode, où il se condamne lui-même un bonne foi maligne digne d'être remarquée. Aussi dès qu'il a subi son épreuve, le poète tout entier à l'espérance se lance dans une sphère nouvelle d'idées, de sentiments et d'images. Son imagination crée des objets rians et mystérieux et donne à son style la couleur même de ces objets. Il puise ses comparaisons, comme ses images dans les tableaux les plus simples et les plus doux de la vie champêtre. — 12. Le mot *horde* n'est-il pas un peu vulgaire ici? — 29. Approche-toi de la flamme, et fais-en l'essai de tes mains, avec le pan de ton habit, pour voir si elle brûle. — 48. Le poète dit per *lunga strada*. — 68. Voici le sens: e sentimmo, ci accorgemmo che dietro di noi il sole si corcava; et del nostro accorgersi fu cagione lo spegnersi, il dileguarsi dell' ombra che dianzi faceva il corpo mio. — 91. mirando *in quelle*, n'est pas complètement traduit. — 101. vo movendo *intorno* le mani; mijne handen keer ik steeds in 't ronde? — 111. La traduction du Dr. Witte semble dire le contraire du texte. — 142. L'idée qu'exprime *sopra te* ne doit pas être négligée; «c'est pour cela que t'élevant au-dessus de toi, je te couronne» (Fiort.) laonde 't affido il pieno governo e la direzione di te medesimo. — Ch. XXVIII, 10. Le traducteur a négligé *tremolando pronte*. — 16. Il y a deux interprétations: Lietissimamente essi augelletti ricevevano le prime aure del giorno tra le foglie che stormendo accompagna-

le hollandais: lisez, étudiez d'un bout à l'autre l'ouvrage du Dr. Bohl, et vous verrez avec bonheur quelles

navano il canto di quelli. Biagioli explique: ma cantando l'ore prime ricevano l'aure intra le foglie. Le traducteur nous semble avoir heureusement combiné l'un et l'autre sens. — 21. Le vers hollandais paraît un peu faible. — 25. *Rio*, plus bas (35) *jiunicello* n'est pas *een stroom*. — 45. Le vers italien a un sens plus large et général que le hollandais. — 68. *Traendo più color* a échappé au traducteur. — 74. *Per mareggiare*: per l'ondeggiare impetuoso dell' acque. *Der Hellespont brandet* (Witte). — 84. *Tanto che basti*, ou bien autant qu'il convient à l'homme de savoir, ou: autant qu'il est nécessaire pour te persuader. — 90. *Che ti fiede*: morde gli occhi (Cesari), qui t'aveugle. — 91. *Che solo esso a sè piace*: *alleen zich zelf genoeg*. — 92. *a bene* n'est pas traduit; propre, destiné à faire le bien. — 106. *Disciolta nell' aer vivo*: »der frei hinausragt in die Luft" (Witte). — 108. Pour bien comprendre la note du traducteur il est bon de distinguer le dogme, de l'explication du dogme. L'immortalité ou plutôt l'incorruptibilité du corps du premier homme est un dogme de foi. L'explication de cette immortalité appartient à la théologie et peut varier suivant les opinions des auteurs. — 113. La traduction a besoin de la note explicative. — 117. *Senza seme palese* est imparfaitement rendu. — 123. *Come fiume ch'acquista o perde lena*: la traduction est trop libre: *die mehr und minder schwillen* (Witte) »qui reçoit ou perd sa force". — 124. *Salda* (intarissable) e *certa* (permanente). — 136. *Corollario* représente l'idée de *toegift*. — 148. *Tornai* pour *rivolsi* il viso. — Ch. XXIX, 7. *Contra* il fiume: *naar den stroom*? elle remonta le fleuve. — 14. Le Dr. Witte ne traduit pas la donna *tutta* probablement parce qu'il lit: *La donna mia a me si torse*. Fiorentino traduit: la femme se tourna toute de mon côté. — 22. *correva*: je préfère le *strömte* (se répandait) du Dr. Witte, à la version hollandaise *doorboorde*. — 27. Le Dr. Bohl conserve avec le sens la lettre, le Dr. Witte sacrifie la figure du texte. — 43—45. Je crus apercevoir sept arbres d'or, abusé par la distance qui me séparait d'eux. (Fiorentino) Le Dr. Witte conserve la construction du texte, mais il change, me semble-t-il le sens en traduisant: *die Entfernung fälschte das Scheinbild sieben goldner Bäume*. — 46—52. La note explicative est absolument nécessaire à l'intelligence de la traduction. Le *imagini comuni ai corpi vicini e lontani non perdavano più alcuna delle distinte loro qualità*, tel est le sens que le Dr. Witte rend avec beaucoup d'exactitude et d'habileté. Je ne puis admettre que *la virtù* du vers 40 soit: *de macht die 't oordeel doet vertalen*. Je préfère: *jene Kraft, die Unterscheidung dem Geiste bietet*, ou bien: l'intellect qui prépare

richesses splendides révèle la langue à ceux, qui l'exploitent de main de maître.

la matière au raisonnement. — 61. De Vrouwe *riep* mij toe, ne suffit pas pour mi sgridò. — 91. Si come luce.... si come in cielo una stella viene dopo l'altra. Fiorentino: comme un éclair suit un autre éclair. — 105. e da lui si *diparte*: die hem *weêrlegt*? — 120. *In stille* pour arcanamente ne peut guère me plaire. — 141. Di qua dal rio: de l'autre côté du fleuve; von jenseits. — 142. Ceux qui voient dans les quatre personnages les auteurs des Epîtres canoniques (les apôtres Jacques, Pierre, S. Jean, Iude) rencontrent une double difficulté. Car le v. 92 nous a donné le symbole des Evangélistes, et si nous plaçons S. Jean ici, nous allons le rencontrer pour la seconde fois, deux vers après. Il semble donc préférable de voir dans les *quattro*, les quatre Docteurs de l'Eglise: S. Grégoire-le-Grand, S. Jérôme, S. Ambroise et S. Augustin. — Ch. XXX, 15. *Zijn nieuwe stem*, semble un peu faible pour *La rivestita* voce che tornerà loro colle rivestite membra. — 30. Dentro e di fuori, il faut sous-entendre: della divina basterna. — 36. La traduction n'atteint pas l'énergie du vers italien: Non era di stupor, tremando affranto: mon esprit qui n'avait pas été *brisé* d'étonnement et d'effroi. (Fiorentino). — 41. *Getroffen* ne rend pas suffisamment *trafitto* (percé). — 57. La traduction semble un peu recherchée: *tranen erlangen*? — 70. *Nell'atto* (dans une attitude) n'est pas traduit: altera anche negli atti, come donna regale. — 78. Le texte porte *Tanta* vergogna. — 80. Il y a deux manières de comprendre: perchè sente sapore d'amaro la pietà acerba: ou bien: perchè la pietà che rimprovera duole all'uomo rimproverato. — 85. Le *vive* travi: je préfère les *lebendigen Balken* de l'allemand, aux *oude boomen* du hollandais. — 87. Le texte porte *soffiata* (*gestuwd*) e *stretta* (comprimée, *festgehalten*). — 88. Quelle délicieuse image de la neige qui *liquefatta* in sè stessa *trapela*: die *smeltend* zich in *druppels* *weêr* zal vinden (in sich *zusammensinkt*). — 95. Le *più* n'est pas traduit. — 133. La traduction n'est pas assez claire. Le poète veut dire: nè mi valse l'avergli impetrato da Dio ispirazioni. Il ne me servit de rien de lui obtenir des inspirations. Le Dr. Witte traduit *spirazion* par *Zeichen*, mot qui ne rend pas la signification complète du texte, car une bonne pensée indélébile s'appelle una *spirazion*, sans être un signe. — 135. *Ik riep* hem, ne rend pas assez l'idée de *Lo rivoçai*. Si poco a lui ne calse. La traduction du Dr. Witte n'est pas littérale, elle place la cause au lieu de l'effet de l'original. Le Dr. Bohl et Fiorentino (tant il s'en inquiéta peu) avec Artaud (il en tint peu de compte) traduisent littéralement. — 144. *Lo scotto* (l'écot, *zoll*) ajoute une idée que ne rend pas le mot

Dans l'interprétation du poème de Dante il serait plus que prétentieux de prendre des airs infaillibles,

hollandais *prijs* — Ch. XXXI, 22. Le sens semble être: quali (*fosse o catene*) impedimenti od ostacoli trovasti a far quello che era entro i miei desiderii, cioè quello che io desiderava? Par conséquent »uw wensch naar mij» das Verlangen nach mir» ne rendent pas exactement l'idée du poète. — 25. Le traducteur allemand a su conserver la figure: quai fosse. — 48. *Mover* (guider) *kluisteren?* — 51. Le sens est rendu, mais l'idée laisse à désirer parce que le poète veut indiquer, au moins d'après quelques éditions, che sono in terra sparte, die Glieder sind nun auf Erden zerstreut. — 70. Le verbe *si dibarba* perd sa force et se beauté dans la traduction. — 81. Si on prend la traduction rigoureusement à la lettre, on pourrait conclure que la nature divine reçoit l'existence dans la personne. Or la nature divine ne reçoit pas l'existence (comme la nature humaine), elle est par elle-même. Aussi Dante dit simplement: qui est une seule personne en deux natures. — 82. Oltre la riviera (oltre la verde ripa del fiumicello), n'est-ce pas »de l'autre côté du fleuve» »jenseits des Wassers.» — 86. *Mi torse*, quella cosa mortale ch'è più mi devio, cette idée a échappé à l'attention des deux éminents traducteurs. — 91. Fiorentino traduit: lorsqu'une puissance extérieure eut ranimé mon coeur. Les autres font *il cor* sujet de la phrase. — 99. La gradation qu'exprime le texte manque à la traduction. — 120. Le *pur* ajoute une idée au texte, que la traduction à négligée. — 123. Le sens littéral est bien obscur. Aussi Fiorentino donne le sens mystique dans sa traduction: tantôt avec l'une, tantôt avec l'autre nature. — 130. *Negli atti*, in der *Haltung* me plaît mieux que *wier daden*. — 132. Le Dr. Witte seul traduit ici *caribo* par *wagen*. Chez les autres nous trouvons *caribo* rendu par armonia, contento. *Caribo* è voce derivata dall'altra voce latina de' bassi tempi *carivarium* che oggi si dice dai Francesi *charivari*, e procede da *carrubium* (quadrivio). Ella significava un tempo l'armonia o il contento musico col quale in parecchie occasioni si festeggiava. Nei bassi tempi *tribio* significò trivio, *caribo* quadrivio; parimente *tribo* o *trivio* fu usato per le tre virtù teologali e *quadrivio* o *caribo* per le quattro cardinali. Posta questa dottrina intenderemo qui: le altre tre (le virtù teologali) cantando si fecero avanti *al loro angelico caribo*, alle quattro virtù cardinali. — Ch. XXXII, 17. *tornarsi col sole* ecc. La traduction ne rend pas clairement le sens: la glorieuse armée s'étant tournée marchait ayant le soleil et les sept flammes en face d'elle. — 28. *Che mi trasse al varco*. Le Dr. Witte traduit littéralement, die durch die Furth mich zog. — 45. Voici, me semble-t-il, le sens que je ne retrouve ni chez le Dr. Witte, ni chez le

et de trancher d'une manière définitive des questions, que tant d'hommes illustres n'ont pas encore su résoudre. Aussi nous sommes-nous contenté d'un rôle plus modeste; il nous suffit de provoquer un doute, de solliciter

Dr. Bohl: i cui frutti sono dolci al gusto, *dappoichè* il ventre dé primi nostri padri *quindi* (cioè per queste cagione) *mal si torse* cioè aspramente fu tormentato. Fiorentino n'a pas compris: *mal si torse* (du latin *male torqueri*), car il traduit: duquel s'éloignèrent avec douleur les entrailles qui s'en nourrissent." — 49. *E volto* n'est pas traduit. — 61. N'y a-t-il pas deux idées distinctes dans ce vers? Je ne *comprendais* pas, et je n'avais jamais entendu chanter l'hymne. — 77. *E vinti*, en vollen moesten »vaincus et renversés" le terme »entschlummert" du Dr. Witte est faible. — 100. Le même traducteur ne rend pas la force du mot *silvano*. — 103. *In pro del mondo*: om te *streven* naar 't heil der wereld? — 106. La traduction allemande rend mieux la force du texte: der ich bereit zu ihres Willens Füszen saz. Moi qui étais prosterné devant ses commandements. — 135. *e gissen vago vago*: Cioè qua e là allegro e baldanzoso del fatto colpo. Aucune des traductions n'arrive à l'expression italienne: »und floh behende" (Witte); »dat (deel van den wagen) hij tevreden medesleurde" (Bohl); »et s'éloigna en serpentant" (Fiorentino). — 136. *Gramigna* pourquoi *onkruid*? — 150. Il n'est pas nécessaire à l'interprétation du poème de voir dans la *puttana sciolta* le Pape, comme représentant de l'autorité spirituelle. D'après les idées politiques de Dante exposés dans les livres *De Monarchia*, la monarchie nécessaire aux hommes ne peut être partagée entre plusieurs princes; il faut un monarque sur la terre, comme il n'y en a qu'un seul au ciel. Ce principe conduit logiquement à la suppression de toute autorité temporelle tant des rois que du Souverain Pontife. C'est le pouvoir temporel de Rome que représente la prostituée du *Purgatoire*, identique à la louve du premier chant de *l'Enfer*. Il est dit de la louve que: il veltro »verrà che la farà morir di doglia" et de la femme qu'un général: »Messo di Dio, anciderà la fuia." Ces deux prédictions expriment l'espoir des Gibelins de voir un grand général (Ugucione qui commanda la ligue gibeline) détruire le pouvoir temporel du Pape et des Guelfes. — Ch. XXXIII, 13. *E dopo sè* n'appartient plus au premier vers. Ensuite elle mit les sept femmes devant elle; et après elle, elle nous fit placer... — 69. *E il piacer loro*: la complaisance dans les vaines pensées. — 108. *In sue vestigge*: op 't pad. Le Dr. Witte rapporte *vestigge* à *novitate*. — 117. La traduction allemande conserve la belle expression: »e sè da sè lontana." — 132. Il faut lire *die* au lieu de *dien*.

une explication, de placer un point d'interrogation, de manifester une hésitation, de proposer une opinion. Voilà pourquoi nous avons l'intime conviction que le plus souvent l'auteur pourra répondre suffisamment aux questions soulevées par la critique. Car son oeuvre porte à chaque page les traces d'une étude constante, et d'un travail incessant; le Dr. Bohl n'écrit pas à la hâte et sans préparation; il ne laisse jamais d'appuyer ses opinions (surtout lorsqu'il s'éloigne de l'interprétation commune) sur des motifs graves et solides.

Tel est aussi l'avis du professeur Moleschott, juge compétent et autorisé dans les questions de littérature hollandaise ou italienne; „Ce serait, écrit-il au Dr. Bohl, „pour moi plus qu'une récréation, souvent même une „récréation dangereuse, si je voulais parcourir avec vous „les chants du poème, et vous présenter mes observa- „tions. Très-probablement sans rencontrer matière à „critique, je n'aurais que des désirs à exprimer, qui ne „méritent pas une discussion. D'ailleurs vous avez tra- „vaillé avec tant d'amour et de soins, que vous ne „savez que trop bien où et pourquoi vous vous écarterez „du modèle.”

En comparant, comme j'ai fait la traduction du Dr. Bohl avec celles de Kok, Artaud, Fiorentino et du Dr. Witte le lecteur doit se rappeler que ces dernières sont écrites en prose ou en vers blancs. Leurs auteurs échappaient ainsi aux difficultés inouïes, que présente la traduction rimée. Or en constatant que, malgré ces difficultés, la traduction poétique soutient victorieusement la comparaison avec la prose des autres, et que souvent elle la surpasse, on ne se lasse pas d'admirer les talents et les forces intellectuelles, dont la Providence a si richement doué l'interprète hollandais de la *Divine Comédie*.

Il y a quelques années, le Dr. Hacke van Mijnden, un illustre enfant d'Amsterdam s'est immortalisé par sa traduction en vers de la Trilogie. L'Europe tout entière a rendu hommage à cette oeuvre colossale.

Or le Dr. Charles Witte en comparant les traductions de MM Hacke et Bohl accorde la palme à celle du dernier. Voici ce qu'il écrit le 7 Janvier 1877 dans l'*Augsburger Allgemeine Zeitung*: „La Hollande aussi „possède deux éminentes traductions; l'une est due à „la plume de feu le Dr. Hacke van Mijnden, qui a „attiré dans le temps l'attention des savants allemands; „l'autre que des hommes initiés aux finesses de la langue „hollandaise préfèrent à la première a pour auteur M. „Bohl, avocat à Amsterdam; elle ne comprend jusqu'ici „que *l'Enfer* et compte déjà deux éditions.”

Le célèbre Ferdinand Heller von Hellwald au courant de la littérature hollandaise et de la littérature italienne fait la même comparaison dans le *Magazin für die Literatur des Auslandes* (n^o. 21 du 24 Mai 1879). „Le Dr. J. C. Hacke van Mijnden, mort il y a six „ans, a le grand mérite d'avoir donné le premier une „imitation en tercets (*terze rime*) scrupuleusement fidèle „en tout au texte original. Sa traduction (1867—1874), „une oeuvre de luxe dans le vrai sens du mot, munie „des appréciations les plus flatteuses de la part des „critiques hollandais et étrangers pouvait passer comme „le type et le modèle du genre. Pour se faire une idée „des difficultés presque insurmontables d'une traduction „pareille, il suffit de savoir que le hollandais ne possède „pas l'abondance ni la variété des terminaisons féminines „éminemment propres aux langues du Midi. Cependant „ce chef d'oeuvre devait bientôt céder la première place: „il fut surpassé par le fondateur de la *Société néerlandaise de Littérature Dantesque*, l'avocat Joan Bohl. Sa

„traduction de l'*Enfer* publiée en 1876, suivie bientôt
 „des douze premiers chants du *Purgatoire* se distingue
 „par des qualités incontestables et universellement re-
 „connues." (1)

Ces témoignages et d'autres que nous pourrions produire, convaincront le lecteur que nous ne sommes pas seul à louer la manière éminente et parfaite, dont le Dr. Bohl a rempli sa tâche aussi difficile qu'ingrate. La rare intelligence de l'avocat, la sagacité de l'interprète, le coup d'oeil du critique, l'activité et la volonté de fer du savant, la science du philologue, les talents du poète se sont donné la main pour créer une traduction, dont la valeur artistique, et le commentaire lucide ajoutent un nouveau fleuron à la couronne littéraire des Pays-Bas. C'est ainsi que jugea déjà en 1876, le savant Dr. J. van Vloten lorsqu'il annonça dans son *Nederlandsche Kunstbode* (p. 47) que le Dr. Bohl allait enrichir la littérature néerlandaise d'un nouveau trésor, de sa traduction de la *Divine Comédie*. Depuis cette époque plusieurs auteurs estimables ont porté le même jugement.

Citons les paroles de Mr. C. Vosmaer, critique et poète distingué, dont on connaît la traduction magistrale d'Homère: „L'ouvrage de M. Bohl est excellent: chaque
 „page porte avec le texte italien la traduction hollan-
 „daise, et un grand nombre de notes importantes. Des
 „deux manières de traduire M. Bohl a choisi celle, que
 „le lecteur superficiel apprécie le moins. Il ne cherche
 „pas à être facile, coulant, agréable, à donner à Dante
 „un habit moderne; mais il préfère être exact, sévère
 „même jusqu' à la rudesse pour nous représenter Dante

(1) Dans un nouvel article intitulé: *la traduction de Dante par le Dr. Joan Bohl* de la même Revue (27 Mars 1880) le même auteur revient sur l'oeuvre complète du Dr. Bohl pour ratifier et confirmer son appréciation flatteuse.

„tel qu'il est. Les tercets hollandais ont la cadence
 „italienne avec des rimes féminines; les images et les
 „figures quoique souvent étranges sont conservées et
 „rendues avec un soin religieux. Le texte italien mis au
 „pied de la page met le lecteur à même de contrôler
 „constamment la traduction, et de savourer de temps en
 „temps les beautés du vers italien.” *Ned. Spect.* 5 *Juli*, 79.

L'appréciation du célèbre philologue, M. de Vries professeur à l'Université de Leyde n'est pas moins élogieuse. Dans sa lettre du 12 Octobre 1879 il écrit au Dr. Bohl: „Je vous félicite de tout coeur d'avoir pu
 „continuer aussi promptement l'oeuvre si bien commencée,
 „et d'avoir fait suivre *l'Inferno* de la traduction à-peu-
 „près achevée du *Purgatoire*. Je n'ai aucun titre pour
 „porter un jugement autorisé sur une traduction rimée
 „de Dante; mais s'il m'est permis de donner mon
 „opinion je n'hésite pas à déclarer que le *Purgatoire*
 „rivalise en perfection avec *l'Enfer*. Je me réjouis des
 „sympathies données à votre traduction de *l'Inferno*
 „par des critiques compétents tant en Hollande qu' à
 „l'étranger; la seconde partie, je n'en doute pas, recevra
 „le même accueil. Cette approbation bienveillante, due
 „à des juges aussi éclairés, tout en vous procurant une
 „satisfaction bien légitime, ne laissera pas de vous sti-
 „muler puissamment à mettre la main à la troisième
 „Partie, pour achever ainsi votre laborieux et impor-
 „tant travail. Le commentaire instructif, ajouté à votre
 „traduction, n'en rehausse pas peu la valeur. Jamais je
 „n'ai rencontré autant d'indications utiles à trouver le
 „sens du poète, ou à déchiffrer un passage obscur,
 „que dans vos notes, qui méritent vraiment le nom
 „d'Éclaircissements.” Je comprends que ce travail vous
 „a demandé beaucoup de temps et d'étude.”

Ces appréciations flatteuses, sorties de la plume de

savants distingués prouvent, que de temps en temps on publie encore des oeuvres, qui ne se ressentent pas de la légèreté et de la superficialité de notre époque. Il y a encore des esprits fortement trempés, qui refusent d'encenser les idoles du jour, et de mettre leurs talents au service d'une presse frivole et souvent licencieuse : aussi leurs productions ne passeront pas, comme les ouvrages éphémères, qui doivent leur succès à l'absence de toute qualité littéraire et morale. Au milieu de la décadence morale et de l'anarchie intellectuelle il est consolant de voir des hommes, non moins séparés par la nationalité que par leurs convictions religieuses et politiques, s'accorder à admirer la haute valeur littéraire et poétique de cette traduction. Elle a valu au Dr. Bohl (chose très-rare à notre époque) les plus vives sympathies d'un grand nombre de savants éminents, tant hollandais qu'étrangers. Ce fait seul suffit à mettre en lumière ses mérites exceptionnels.

Les voix discordantes, qui ont essayé de contester ou de déprécier les qualités extraordinaires de l'oeuvre sont restées sans influence et sans écho. Leurs auteurs prêchèrent dans le désert, parce qu'ils ne justifiaient d'aucune qualité nécessaire pour parler en connaissance de cause de Dante et de son poème. Faut-il s'étonner que personne ne se soit occupé d'eux et de leurs articles? Le *Gids*, cette Revue aux allures savantes, qui prétend renseigner ses lecteurs sur les productions littéraires les plus remarquables du monde entier, n'a pas encore consacré un article à l'oeuvre de l'avocat d'Amsterdam. Parmi ses nombreux collaborateurs la Rédaction n'a pas trouvé un homme capable d'écrire un compte-rendu scientifique, digne de Dante et de son traducteur. Ce fait, en prouvant combien l'étude de la littérature italienne laisse à désirer en Hollande, met

derechef en lumière les précieux services que le Dr. Bohl rend à sa patrie.

Le *Wachter* a publié la critique la plus sérieuse que le Dr. Bohl ait dû affronter. En me chargeant de cette tâche désagréable, j'ai cru rendre service aux deux littératures, et payer mon tribut d'admiration et de reconnaissance à mon honorable ami. Pour résister à un examen sévère, minutieux, à la critique la plus exigeante, il faut que l'ouvrage soit vraiment beau, et de grande valeur. Sorti de cette longue et rude épreuve il est deux fois digne du respect, des sympathies, des éloges et des applaudissements du public lettré. Car abstraction faite des imperfections, inhérentes à tout oeuvre humaine, et même à celle de Dante, on se trouve en présence d'une création grandiose et splendide.

Si nous félicitons l'auteur, nous ne félicitons pas moins sa patrie, à qui son ouvrage a su gagner les sympathies de tant d'illustres étrangers. La Hollande appréciera d'autant plus cet honneur, qu'il est plus difficile aux petits Etats d'attirer l'attention du monde savant sur leurs productions littéraires écrites dans une langue, dont l'étude et l'usage s'arrêtent ordinairement aux confins du pays.

La décoration accordée dernièrement au Dr. Bohl prouve qu'en Italie aussi on apprécie ses mérites. Il ne me reste qu'à lui souhaiter les forces et le courage nécessaires pour publier un jour *le Paradis*, et couronner ainsi son oeuvre. Plus éloquente et plus honorable que toute décoration, plus durable que le marbre ou le bronze, elle vivra dans la mémoire des nations, immortelle comme la *Divine Comédie* elle-même.